

PQ
2613
U56B47





2103
7/10

BÉRANGER

COMÉDIE

en

TROIS ACTES ET UN PROLOGUE

de

SACHA GUITRY

DU MÊME AUTEUR

CHEZ FASQUELLE

- LE VEILLEUR DE NUIT, comédie en 3 actes (*Théâtre Michel*).
DEBURAU, comédie en 4 actes et en vers (*Vaudeville*).
PASTEUR, pièce en 5 actes (*Vaudeville*).

CHEZ STOCK

- CHEZ LES ZOAQUES, comédie en 3 actes (*Théâtre Antoine*).
LE KWTZ, drame en 1 acte (*Capucines*).
LA CLEF, comédie en 4 actes (*Théâtre Réjane*).
LE COCU QUI FAILLIT TOUT GÂTER, comédie en 1 acte (*Odéon*).
PETITE HOLLANDE, comédie en 3 actes,
 préfacée par Octave Mirbeau (*Odéon*).

CHEZ M. DE BRUNOFF

- JUSQU'À NOUVEL ORDRE, 1 vol.
LA MALADIE, 1 vol.

CHEZ DORBON L'AINÉ

- CORRESPONDANCE DE P. ROULIER-DAVENEL, 1 vol.
-

DEVANT PARAÎTRE PROCHAINEMENT

- NONO, comédie en 3 actes (*Mathurins*).
JEAN III, comédie en 3 actes (*Comédie-Royale*).
UN BEAU MARIAGE, comédie en 3 actes (*Renaissance*).
LA PRISE DE BERG-OF-ZOOM, comédie en 4 actes (*Vaudeville*).
LE SCANDALE DE MONTE-CARLO, comédie en 3 actes (*Gymnase*).
LE MUFLE, comédie en 2 actes (*Théâtre Antoine*).
DEUX COUVERTS, comédie en 1 acte (*Comédie-Française*).
UNE QUINZAINE DE PETITES PIÈCES (*Divers théâtres*).
LA PÈLERINE ÉCOSSAISE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).
LA JALOUSIE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).
FAISONS UN RÊVE!... comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).
TROIS COMÉDIES, en 1 acte (*Bouffes-Parisiens*)
L'ILLUSIONNISTE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).
JEAN DE LA FONTAINE, comédie en 4 actes (*Bouffes-Parisiens*).
MON PÈRE AVAIT RAISON, comédie en 3 actes (*Porte Saint-Martin*).
LE MARI, LA FEMME ET L'AMANT, comédie en 3 actes (*Vaudeville*).

BÉRANGER

COMÉDIE

en

TROIS ACTES ET UN PROLOGUE

de

SACHA GUITRY

*Représentée pour la première fois sur la scène
du Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 21 Janvier 1920*

CHEZ EUGÈNE FASQUELLE

ÉDITEUR

11, rue de Grenelle, PARIS

1920

Tous droits réservés
Copyright by E. FASQUELLE, 1920

187338.
13.2.24.



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*30 exemplaires sur papier du Japon
numérotés à la presse*

PQ

2613

U56B47

A ANTOINE

Les phrases qui sont en italiques dans le texte ne sont pas de moi.

Elles sont réellement des personnages qui les prononcent.

S. G.

PERSONNAGES DU PROLOGUE

MICHELINE DE SAINT-GENEST M^{lle} YVONNE PRINTEMPS.
UN PAYSAN. M. F. FERNAL.
UNE PAYSANNE. M^{lle} MIRVAL.
LE PÈRE CHAUMY. M. ANGÉLY.
ET PIERRE-JEAN DE BÉRANGER

PROLOGUE

Le décor représente l'intérieur d'une maison de paysans, dans un village, aux environs d'Auxerre en 1780. Une femme assise auprès d'un berceau raccommode un vêtement. Un instant après le lever du rideau, la porte s'ouvre et un homme paraît.

LA PAYSANNE

Te voilà, toi?

LE PAYSAN

Oui...

LA PAYSANNE

Eh! Ben?

LE PAYSAN

Eh ! Ben... il ne faut plus y penser... elle est morte !

LA PAYSANNE

Elle est morte...?

LE PAYSAN

Oui !

LA PAYSANNE

Tu lui as tâté le cœur?

LE PAYSAN

Je lui ai tâté le cœur... et je lui ai retourné les yeux... c'est fini, va... il ne faut plus y penser !...

LA PAYSANNE

Elle est déjà froide?

LE PAYSAN

Oh... et puis elle est dure comme un caillou !

LA PAYSANNE

Pauvre vieille !

LE PAYSAN

Ah ! C'était une bonne mère !

LA PAYSANNE

Qu'est-ce que tu en as fait ?

LE PAYSAN

Je l'ai laissée dans le poulailler...

LA PAYSANNE

Tu aurais dû l'enterrer...

LE PAYSAN

Mais non... je la donnerai ce soir au père Chaumy !... Comment va le petiot ?

LA PAYSANNE

Oh ! Il va bien...

LE PAYSAN

A-t-il encore pleuré ?

LA PAYSANNE

Oui, ça, toujours !

LE PAYSAN

On se demande pourquoi ça pleure déjà... Quel beau petit gas !

LA PAYSANNE

Oui, mais il pleure trop.

LE PAYSAN

Qu'est-ce que tu veux... on ne peut pourtant pas le battre !

LA PAYSANNE

Oh ! Pauvre petit bonhomme... non, bien sûr !... Seulement, tout de même, il faudrait voir s'il n'y aurait pas moyen de l'empêcher de pleurer...

LE PAYSAN

Ce qu'il faudrait peut-être trouver d'abord... c'est la raison pourquoi il pleure...

LA PAYSANNE

La raison, ça...

LE PAYSAN

Je t'en parle, parce que je crois bien que je l'ai trouvée, moi, la raison...

LA PAYSANNE

Toi?...

LE PAYSAN

Oui !... C'est peut-être bien la faute de ton lait !

LA PAYSANNE

Ah ! Ça... qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ! Ce n'est pas de ma faute, si je n'en ai plus !

LE PAYSAN

Ben, oui... seulement, ce n'est pas de sa faute à lui non plus !

LA PAYSANNE

Et puis après ?

LE PAYSAN

Ben, après... après... il faudrait voir...

LA PAYSANNE

Il faudrait voir quoi ?

LE PAYSAN

Il faudrait voir à le nourrir d'une autre manière, pardi !... Ce n'est pas comme une volaille !

LA PAYSANNE

Pourquoi que tu me dis ça, comme ça... tu ne penses pas que je vais le laisser crever de faim...

LE PAYSAN

Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

LA PAYSANNE

Je vais lui faire des bouillies, voilà tout...

LE PAYSAN

Fais ce que tu veux... mais fais quelque chose... et fais-le tout de suite !

LA PAYSANNE

Attends une minute... et puis je le fais !

LE PÈRE CHAUMY (paraissant sur le seuil de la porte).

Eh ! Là ! Eh ! Là ! Les enfants, il ne faut pas se chamailler !

LE PAYSAN

Oh ! Il n'y a pas de chamaille là-dedans, père Chaumy... Bonjour !

LE PÈRE CHAUMY

Bonjour, mes enfants...

LA PAYSANNE

Bonjour...

LE PAYSAN

Nous avons une poule pour vous qui est morte il y a une heure.

LE PÈRE CHAUMY

Elle a bien fait... je la mangerai demain !... Et le petit comment qu'il va ?

LA PAYSANNE

Oh ! Il va bien...

LE PAYSAN

Tiens, je vais vous demander un conseil, à vous...

LE PÈRE CHAUMY

Demandez, demandez !

LE PAYSAN

Voilà que ma femme n'a déjà plus de lait... figurez-vous !

LE PÈRE CHAUMY

Allons donc !

LE PAYSAN

Oui... et depuis hier c'est quasiment de l'eau...

LE PÈRE CHAUMY

Et alors ?

LE PAYSAN

Donnez-moi donc un conseil...

LA PAYSANNE

Pourquoi que tu demandes ça au père Chaumy ?

LE PÈRE CHAUMY

Parce qu'il sait, ma belle enfant, que les vieux sont un peu des médecins !... A force de vivre, c'est-à-dire à force de voir mourir, on finit par en savoir, allez...

LA PAYSANNE

C'est possible... mais moi, je n'ai pas tant besoin de conseil à propos du petit...

LE PÈRE CHAUMY

Ah !...

LA PAYSANNE

Non !

LE PÈRE CHAUMY

Et qu'est-ce que vous allez lui donner à ce petiot, à la place de votre lait ?

LA PAYSANNE

Eh ! Bien, je vais lui faire des bouillies !

LE PÈRE CHAUMY

Eh ! Bien, vous allez lui faire plus de mal que de bien !

LA PAYSANNE

Parce que...

LE PÈRE CHAUMY

Parce que je vous le dis !... Dans des bouillies, il n'y a pas ce qu'il faut pour donner de la force, du courage et de l'intelligence !

LA PAYSANNE

Et qu'est-ce qu'il faut que je lui donne pour qu'il ait de tout ça ?

LE PÈRE CHAUMY

Il faut que vous lui donniez ce qu'on m'a donné à moi...

LA PAYSANNE

Et qu'est-ce que c'est?

LE PÈRE CHAUMY

C'est tout bonnement du pain trempé dans du vin !

LE PAYSAN ET LA PAYSANNE

Oh !...

LE PÈRE CHAUMY

A la mode de Bourgogne, oui, mes enfants...

LE PAYSAN

Et il n'y a pas de danger ?

LE PÈRE CHAUMY

Du danger?... Mais regardez-moi ! J'ai soixante-sept ans... et si d'ici jusqu'à l'église tu peux me rattraper à la course, mon garçon, je te donne la permission d'embrasser le curé !... Il n'y a rien qui soit meilleur, croyez-moi ! D'abord, ça lui apprendra à chanter... c'est-y pas ça qu'on donne aux oiseaux pour les faire piailler...

LE PAYSAN

Je sais bien que ça peut se faire... mais ça me fait un peu peur !

LE PÈRE CHAUMY

Mais pourquoi peur !... Vous pouvez toujours essayer !... Si ça lui fait du mal... vous ne recommencerez plus, voilà tout... Donnez-moi du vin... laissez-moi faire...

LA PAYSANNE

Je veux bien essayer... mais si on a des ennuis... je dirai que c'est vous qui lui avez donné...

LE PÈRE CHAUMY

Et comme ça, pour une fois, vous aurez dit la vérité...

LE PAYSAN

Voilà le vin... tenez !

LA PAYSANNE

Et voilà du pain frais...

LE PÈRE CHAUMY

On va lui en donner à peine... pour goûter...

LA PAYSANNE

Le voilà justement qui crie...

LE PÈRE CHAUMY

Ça va le calmer...

LE PAYSAN

Ça, je ne crois pas... rien n'y fait!...

LE PÈRE CHAUMY, penché sur le berceau.

Attendez voir !... Tiens, mon bonhomme... ouvre ta petite bouche... voilà de quoi te régaler... tenez-lui les bras... attention... mais veux-tu ne pas remuer comme ça, petite grenouille... là...tenez... là... voilà !... Eh ! Ben... crie-t-il encore?... Pas que c'est bon... hein?... Vous voyez que j'avais raison !... Faites ce que je vous dis, allez, croyez-moi... et ce sera un beau gars solide comme moi... et plus tard, il sera intelligent... comme moi ! (Il boit d'un trait le

verre de vin qu'il tient à la main.) A propos, je vous annonce une visite...

LE PAYSAN

Une visite?... Qui ça?

LE PÈRE CHAUMY

Mademoiselle Micheline de Saint-Genest...

LA PAYSANNE

La fille du marquis?...

LE PÈRE CHAUMY

Oui !

LE PAYSAN

Pourquoi ça?

LE PÈRE CHAUMY

Elle veut voir le petiot...

LE PAYSAN

Pourquoi?

LE PÈRE CHAUMY

Pour le voir !... Je l'ai entendue sur la place qui parlait de ça ce matin !... C'est qu'on en parle, du petiot...

LA PAYSANNE

On en parle?... Qu'est-ce qu'on en dit?

LE PÈRE CHAUMY

On en dit des tas de choses ! Il y en a qui disent que c'est un orphelin... que vous avez recueilli pour remplacer le petit vôtre qui n'a pas voulu vivre... certains prétendent que vous l'avez volé... et d'autres affirment qu'il a été abandonné par ses parents...

LE PAYSAN

C'est ceux-là qui se rapprochent le plus de la vérité !... Cependant ils ne l'ont pas abandonné... ils l'ont mis en nourrice chez nous et voilà tout !

LE PÈRE CHAUMY

Pourquoi qu'ils ne l'ont pas gardé, ses parents ?

LA PAYSANNE

Parce que le père et la mère se sont fâchés.

LE PÈRE CHAUMY

C'est vrai qu'ils sont nobles ?

LE PAYSAN

C'est la vérité !... Tenez en voilà la preuve... j'ai reçu cette lettre du père avant-hier...

(Il a cherché dans un tiroir et il lui tend une lettre).

LE PÈRE CHAUMY

Il écrit bien !... Comment... il dit qu'il ne peut pas payer la pension...

LA PAYSANNE

Oui... il nous prie d'attendre jusqu'à la fin du mois... Ça fait déjà deux fois qu'il nous le demande...

LE PÈRE CHAUMY

Ça peut vous mener loin, ça !... Enfin, c'est votre affaire... Mais ils en prennent vraiment à leur aise, les nobles... et tout ça pourrait bien finir par leur coûter plus cher qu'ils ne le croient !... Il y a un mot nouveau qui de bouche en bouche va son petit bonhomme de chemin...

LE PAYSAN

Quel mot nouveau ?

LE PÈRE CHAUMY

C'est le mot « liberté » !

LE PAYSAN

Ah ! C'est une farce !...

LE PÈRE CHAUMY

Non, ce n'est pas une farce...

LE PAYSAN, à sa femme.

Tu as vu comme il prend l'air futé !

LE PÈRE CHAUMY

Ah ! Je voudrais être sûr de vivre encore seulement quatre ou cinq ans...

LE PAYSAN

Pourquoi ?

LE PÈRE CHAUMY

Pour voir ce qui se passera !

LE PAYSAN

Qu'est-ce qu'il y a donc qui ne va pas ?

LE PÈRE CHAUMY

Il y a que le peuple commence à voir clair... ! Sais-tu ce que c'est que... (il fouille dans sa poche et en sort un bout de papier sur lequel il lit le mot suivant :) ...le despotisme ?

LE PAYSAN

Non...

LE PÈRE CHAUMY

Eh ! Bien il paraît que le Roi et l'Autrichienne... ils en ont !

LE PAYSAN

Ah !...

LE PÈRE CHAUMY

Oui !... Il paraît même qu'ils en ont un peu trop !

LE PAYSAN

Comment le sait-on ?

LE PÈRE CHAUMY

Sans doute que certains l'auront vu !...

LE PAYSAN

Et c'est comme ça qu'on l'a su, alors ?

LE PÈRE CHAUMY

Oui !

LE PAYSAN

Il vaut peut-être mieux ne pas en parler...

LE PÈRE CHAUMY

Si... seulement il faut en parler à tout le monde comme d'un secret !

LA PAYSANNE, à la fenêtre.

Voilà Mademoiselle qui vient...

LE PÈRE CHAUMY

Pas un mot devant les nobles...

(Micheline paraît à la fenêtre).

MICHELINE

Bonjour, bonnes gens... c'est ici qu'il y a un petit enfant abandonné?...

LE PAYSAN

C'est ici, mademoiselle... mais il n'est pas abandonné...

LA PAYSANNE

Il est en nourrice chez nous...

MICHELINE

Est-ce que je peux le voir?

LA PAYSANNE

Mais, je pense bien, Mademoiselle...

LE PAYSAN

Si Mademoiselle veut bien nous faire l'honneur d'entrer !...
(au père Chaumy) Elle a l'air bien gentil...

LE PÈRE CHAUMY

La jeunesse... c'est toujours gentil !

LE PAYSAN

Entrez, Mademoiselle...

(Micheline entre alors).

LA PAYSANNE

Le voilà, tenez...

MICHELINE, se penchant sur le berceau.

Oh ! Qu'il est beau...

LE PAYSAN

C'est un beau petit gars...

LA PAYSANNE

Oui... mais, juste... le revoilà qui pleure !...

LE PAYSAN

C'est son seul défaut, ça... il a la larme trop près de l'œil...

MICHELINE

On dirait qu'il demande quelque chose...

LA PAYSANNE

Oh ! Non... il ne demande rien...

LE PAYSAN

Il pleure... comme ça... pour le plaisir !

LA PAYSANNE

Pleure pas, petit, petit...

LE PAYSAN

Et il n'y a rien qui puisse l'arrêter !

MICHELINE

Vous avez essayé de le bercer... ?

LA PAYSANNE

Je pense bien, mademoiselle... j'ai essayé de tout...

MICHELINE

C'est ça que tu veux... (Elle lui tend le sac qu'elle porte à la main.)
Non?... On dirait qu'il veut mon chapeau... Tu veux mon cha-
peau?... Tiens (Elle le retire et le lui donne.) Non !...

LE PAYSAN

Ne vous fatiguez pas, allez, mademoiselle... Quand il commence à pleurer comme ça, il en a pour une heure !...

LA PAYSANNE

C'est malheureusement vrai !...

MICHELINE

J'aurais voulu le voir sourire...

LE PAYSAN

Il faudra que vous reveniez, mademoiselle...

MICHELINE

Tu ne veux pas me sourire?... Dis?... Qu'est-ce qu'on pourrait faire?... Tiens... écoute... écoute-moi...

(Elle se met à chanter)

*A l'ombre d'un ormeau, Lisette
Filait du lin tranquillement.
Son berger la voyant seulette
S'en vint lui dire tendrement :
Brunette, mes amours
Durent toujours !*

(Parlé)

Il ne pleure plus !... Quel est son nom ?

LE PAYSAN

Jean-Pierre...

MICHELINE

Et son nom de famille ?

LE PAYSAN

De Béranger !

MICHELINE, chantant

*Si quelquefois sur ma musette
Je me plains de ta cruauté...*

Le voilà qui sourit...

*Si quelquefois sur ma musette
Je me plains de ta cruauté...*

(Elle continue de chanter pendant que)

LE RIDEAU TOMBE

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE

LE PRINCE DE TALLEYRAND	M.	LUCIEN GUITRY.
BÉRANGER	M.	SACHA GUITRY.
MARIE	}	M ^{lle} YVONNE PRINTEMPS.
MADELEINE		
MARGUERITE		
DÉSAUGIERS	M.	JOFFRE.
CINQ POETES, membres du Caveau en 1813.	}	MM. GOUGET.
		PRAXY.
		ALMETTE.
		GARNIER.
		T. BOUZOUT.
UN JEUNE HOMME	M.	HIERONIMUS.
UNE GRISETTE	M ^{lle}	PAULETTE LORSY.
UN HOMME JEUNE	M.	COIZEAU.
DEUX JEUNES FEMMES	M ^{lles}	GRISIER et COQUELET.
UNE SERVANTE	M ^{lle}	CÉCILE DUCARRE.
LE PATRON DE L'AUBERGE en 1813	M.	BLANCHARD.
LA MÈRE JARY	M ^{lle}	GRUMBACH.
PAUL, menuisier	M.	CLARINS.
LA PATRONNE DE L'AUBERGE EN 1848	M ^{me}	MONTBAZON.
TROIS JEUNES GENS, membres du Caveau en 1848	}	MM. Amyot.
		DARTHÈZ.
		TOURNIER.

ACTE PREMIER

Une guinguette au bord de la Seine, à trois lieues de Paris, au mois de mai, un dimanche, en 1813.

Au lever du rideau, Marie, fille d'auberge, met les couverts et ce faisant, elle chante :

MARIE

*Il était un Roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire
Se levant tard, se couchant tôt
Dormant fort bien sans gloire
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton
Dit-on
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit Roi c'était là !
Là ! là !*

(Entrent du fond un jeune homme et une grisette. La grisette va directement à l'une des tables).

LE JEUNE HOMME

Oh ! Non, pas là... je t'en supplie... ne t'assieds pas là... allons dans un bosquet !

LA GRISETTE, assise déjà

Non... nous allons déjeuner ici !...

LE JEUNE HOMME

Ici, on ne pourra rien faire.

LA GRISETTE

Justement... je ne veux rien faire !

LE JEUNE HOMME

Pourquoi ne veux-tu rien faire aujourd'hui ?

LA GRISETTE

Parce que !... Ce sera ta punition.

LE JEUNE HOMME

Oh ! Perdre un dimanche... et un si beau dimanche !

LA GRISETTE

Tu n'avais qu'à tenir ta promesse !... Tu m'avais dit, dimanche dernier, que tu me donnerais aujourd'hui un bracelet d'or... tu ne l'as pas fait... tant pis pour toi !

LE JEUNE HOMME

Je me suis acheté des bottines avec ma semaine... les miennes étaient trouées...

LA GRISETTE

Tu as fait ce que tu as voulu...

LE JEUNE HOMME

Et il me reste juste de quoi payer le déjeuner !

LA GRISETTE

Tant pis, nous ne ferons rien aujourd'hui !

LE JEUNE HOMME

Ça ne te privera donc pas, toi ?

LA GRISETTE

Si, ça me privera... mais comme je sais que ça te privera plus que moi... nous n'irons pas dans un bosquet !

LE JEUNE HOMME

Oh ! Ce que tu es méchante !... Moi qui, pendant toute la semaine, n'ai pensé qu'à ça !

LA GRISETTE

Il fallait penser aussi au bracelet !

LE JEUNE HOMME

Mais j'y ai pensé...

LA GRISETTE

Pas comme il fallait !

MARIE, allant à eux

Deux déjeuners ?

LE JEUNE HOMME

Oui !

MARIE

Vous prenez le menu ?

LE JEUNE HOMME

Oui !

MARIE, le lui présentant.

Le voilà...

LE JEUNE HOMME, le parcourant.

Ça va...

MARIE

Comme vin ?

LE JEUNE HOMME

Du rouge.

MARIE

Ici ou dans un bosquet?

LE JEUNE HOMME

Ici, hein?... Je crois qu'on sera mieux ici...

MARIE

Comme vous voudrez ! (Elle remonte et entre à l'intérieur du restaurant en annonçant.) Deux déjeuners et du rouge !

LE JEUNE HOMME

Veux-tu tout de même qu'on se promène un peu au bord de l'eau en attendant le déjeuner?

LA GRISETTE

Je n'y tiens pas.

LE JEUNE HOMME

Mon Dieu, mais qu'est-ce que je pourrais faire pour...

LA GRISETTE

Donne-moi mon bracelet !

LE JEUNE HOMME

Oh !...

(Un homme vient d'entrer, c'est Désaugiers.)

DÉSAUGIERS

Holà... quelqu'un !!!

MARIE, ⁵ sur le seuil de la porte

Bonjour, Monsieur !

DÉSAUGIERS

Bonjour, mon enfant !... As-tu une table ?

MARIE

Mais oui, Monsieur... Toutes celles-là sont libres, tenez... mais vous seriez peut-être mieux dans un bosquet ?

DÉSAUGIERS

Non, laissons les bosquets aux amoureux !

LE JEUNE HOMME

Tu entends !... Prenons un bosquet ?...

LA GRISETTE

Non.

DÉSAUGIERS

Et puis, je préfère que nous soyons auprès de la cuisine... les aliments seront plus chauds !

MARIE

Combien de couverts, Monsieur ?

DÉSAUGIERS

Six couverts, mon enfant !... Montre-moi le menu... (Il le consulte.) Ajoute un entremets... et double pour chacun la portion de friture !... Et que le repas soit bon... nous sommes très gourmands !... Tu n'as qu'à dire à ton patron que la table a été retenue par Monsieur Désaugiers...

LE JEUNE HOMME

C'est le fameux chansonnier... tu as entendu ?

LA GRISETTE

Ça m'est égal.

DÉSAUGIERS

Et tu ajouteras que tous mes invités sont membres du Caveau !...
Mais sais-tu seulement ce que c'est que le Caveau ?

MARIE

Ma foi, non... je l'ignore !

DÉSAUGIERS

Eh ! Bien, sache donc, mon enfant, que le Caveau est une société illustre, composée des chansonniers les plus fameux de France !... C'est une société ouverte à toutes les idées... fermée à tous les idiots !.. Pour éviter les querelles, nous n'y admettons pas les femmes... et pour éviter l'ennui, nous en avons exclu les buveurs d'eau, les journalistes et les gens amers !... Nous serons là dans dix minutes... (il remonte et avant de sortir, il lui crie :) Tu as de très jolis yeux, mon enfant !

MARIE

Merci, Monsieur... à tout à l'heure !

LE JEUNE HOMME

Viens te promener pendant cinq minutes... ?

LA GRISETTE

Non !...

(Marie met les six couverts que Désaugiers vient de commander.
Et tout en les mettant, elle chante.)

MARIE

*Il faisait ses quatre repas
Dans son palais de chaume
Et sur un âne pas à pas
Parcourait son royaume !*

*Joyeux, simple et croyant le bien,
Pour toute garde, il n'avait rien
Qu'un chien !
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit Roi c'était là !...*

(On entend alors une voix qui appelle : « Quelqu'un, s'il vous plaît. »
Et le patron presque furieux paraît alors.)

LE PATRON

Eh ! Bien, Marie... tu n'entends pas qu'on appelle là-haut ?

MARIE

Je chantais... je n'entendais pas.

LE PATRON

Veux-tu bien te dépêcher !... Et tâche d'être polie, surtout...
tu sais qui est là haut, n'est-ce pas ?

MARIE

Oui, oui, je sais !... C'est donc une chose extraordinaire ?...

LE PATRON

De voir cet homme-là dans une guinguette ?... Ah ! Oui... ! S'il
venait seulement trois fois ici, tout le monde le saurait... et je pour-
rais doubler les prix.

MARIE à part.

De toutes façons, il les doublera !

LE PATRON

Et tâche donc de savoir pourquoi il est venu déjeuner ici ce
matin...

MARIE

Bon !

LE PATRON

Sois adroite !

MARIE

Oui...

(Marie s'éloigne. Une seconde plus tard une autre servante traverse, un plat fumant entre les mains.)

LE PATRON

Allez, vite... mon enfant, servez ! servez !...

LE JEUNE HOMME

Qu'est-ce que ça peut te faire de te promener pendant cinq minutes ?

LA GRISETTE

Oh ! Quelle patience il faut avoir !...

Elle se décide enfin et tous deux remontent et disparaissent. Le patron resté seul, place quelques assiettes en fredonnant « Le Roi d'Yvetot ».)

(Quelques instants après, Marie rentre en scène.)

LE PATRON

Que voulait-il ?

MARIE

Du café très fort....

LE PATRON

As-tu pu savoir ?

MARIE

Oui !... L'Empereur l'avait fait demander ce matin au château... et il pensait que sans doute on le garderait là-bas à déjeuner... mais l'Empereur l'a laissé repartir... alors je lui ai demandé s'il s'était arrêté ici pour faire croire à ses domestiques qu'il avait déjeuné là-bas !

LE PATRON

Tu n'as pas fait ça ?

MARIE

Si...

LE PATRON

Et il ne s'est pas fâché ?

MARIE

Mais non, ça l'a fait rire !

LE PATRON

C'est de la chance !

MARIE, criant par la fenêtre de la cuisine.

Du café très fort !

LE PATRON

Il est vrai que devant ces yeux-là il n'est pas facile de se fâcher !... Marie, écoute donc... les affaires marchent bien... le temps est beau... veux-tu venir dîner avec moi à Paris, ce soir ?

MARIE

Non, merci, je suis prise.

LE PATRON

Tu me fais la même réponse tous les dimanches.

MARIE

C'est sans doute parce que je suis prise tous les dimanches...

LE PATRON

Et tu n'es guère plus aimable aujourd'hui que les autres jours !... Pourquoi n'es-tu pas plus gentille ?

(Il veut lui prendre la taille.)

MARIE

Je ne veux pas que vous touchiez !

LE PATRON

Mais, petite bête que tu es... tu ne comprends donc pas...

MARIE

Si, si, je comprends très bien...

LE PATRON

Mais non, tu ne comprends pas que je suis veuf... et que tu peux très bien devenir un jour la patronne de la maison ?

MARIE

Vous dites ça à toutes les servantes !

LE PATRON

Ce n'est pas vrai !... Je te dis que tu me plais et que c'est sérieux !

MARIE

Laissez-moi donc tranquille...

LE PATRON

Tu n'aimes donc pas les bijoux ?

MARIE

Je préfère l'amour.

LE PATRON

Et si ie t'offrais les deux ?

MARIE

Vous me laisseriez prendre un amant ?

LE PATRON

Petite coquine, va !... Tu sens bon la jeunesse !...

MARIE

Laissez-moi travailler.

LE PATRON

Et si un soir je te prenais de force ?

MARIE

Ne laissez pas traîner de couteau ce soir-là !

LE PATRON

Eh ! Eh !

(L'autre servante passe alors.)

LE PATRON

Les bosquets se remplissent ?

LA SERVANTE

Un seul est libre encore !

(Et elle disparaît.)

LE PATRON

Tu as tort de te moquer de moi, tu sais, toi !

MARIE

Vous croyez me faire peur... avec votre doigt en l'air ? Voyons, je n'ai pas encore vingt ans... de quoi puis-je avoir peur ?

LE PATRON

Tu ne les auras pas toujours tes vingt ans.

MARIE

Vous ne les aurez plus jamais, les vôtres... et vous n'aurez pas les miens !

LE PATRON

Fais la maligne, va !... Tu souffriras d'amour, tu es trop sûre de toi !

MARIE

J'aime mieux souffrir d'amour que de ne pas aimer !

LE PATRON

Nous en reparlerons dans quinze ans !

MARIE

Dans quinze ans ! Tous les deux ?

LE PATRON

Pourquoi pas ?

MARIE

Je serai donc morte aussi ?

LE PATRON

Gredine !

(Un homme ayant une femme sous chaque bras entre en chantant.)

L'HOMME

*Il n'agrandit point ses Etats,
Fui un voisin commode
Et modèle des potentats
Prit le plaisir pour code...
Reste-t-il encore un bosquet
Afin qu'on y déjeune?...
Qu'il soit joli, qu'il soit coquet
Mes maîtresses sont jeunes !*

(Marie lui montre du doigt le chemin des bosquets.)

Merci, Mademoiselle.

*Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple qui l'enterra
Pleura
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là
Là ! là !*

(Ils s'en sont allés en chantant.)

(Béranger depuis quelques secondes est entré. Il semble surpris.)

(Marie s'est remise à l'ouvrage. Béranger la regarde. Une musique assez lointaine, une sorte de vielle joue alors « Le Roi d'Yvetot ». Béranger écoute et sa surprise augmente. La musique l'y ayant invitée, Marie continue la chanson.)

MARIE

*Il n'avait de goût onéreux
Qu'une soif un peu vive !
Mais en rendant son peuple heureux
Il faut bien qu'un roi vive...*

Elle voit Béranger qui est venu près d'elle et la regarde de telle façon qu'elle s'interrompt de chanter... Ils sont seuls en scène.)

BÉRANGER

Ah ! Ça mais... qu'est-ce que tu chantes là ?

MARIE

Je ne sais pas...

BÉRANGER

Comment connais-tu cette chanson ?

MARIE

Je ne sais pas.

BÉRANGER

Comment l'as-tu apprise ?

MARIE

Je ne sais pas.

BÉRANGER

De qui est-elle ?

MARIE

Je ne sais pas.

BÉRANGER

Tu te moques de moi... ?

MARIE

Pourquoi voulez-vous que je me moque de vous ?

BÉRANGER

Tu ne l'as pas devinée, cependant, il a bien fallu que quelqu'un te l'apprenne !

MARIE

Mais puisque je vous dis que non.

BÉRANGER

C'est inouï...

MARIE

Je l'ai entendue chanter... et je l'ai retenue, voilà tout.

BÉRANGER

Qui l'a chantée devant toi ?

MARIE

Bien des gens !... C'est vrai, depuis ce matin tout le monde la chante, personne n'en connaît l'auteur... et ceux qui l'ont chantée devant moi... l'avaient sûrement apprise comme ça... sans le vouloir... Voulez-vous l'apprendre ?

BÉRANGER

Non, je te remercie.

MARIE

Vous l'apprendrez tout de même, malgré vous... Pour moi, c'est une chanson que les gens ont dû apprendre, en la fredonnant comme ça, machinalement, pendant leur travail... cette semaine... et puis, alors, aujourd'hui, comme c'est dimanche ils la chantent tout haut !

BÉRANGER

Peut-être.

MARIE

Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?

BÉRANGER

As-tu du vin nouveau ?

MARIE

Oui, j'ai du Beaujolais !

BÉRANGER

Donne-m'en un pichet... bien frais !...

MARIE

Est-ce que vous venez aussi pour déjeuner ?

BÉRANGER

Je ferai ce qui te fera plaisir.

MARIE

Pourquoi ?

BÉRANGER

Parce que tu m'as fait plaisir en chantant...

MARIE

Alors... asseyez-vous... voilà une table qui est libre.

BÉRANGER

Merci.

MARIE

Vous n'attendez personne?

BÉRANGER

Non, personne.

MARIE

Un homme qui vient déjeuner seul au bord de l'eau, un dimanche... c'est drôle...?

BÉRANGER

Tu as raison... déjeune avec moi !

MARIE

Ah ! Je ne peux pas.

BÉRANGER

Tu es donc la fille du patron?

MARIE

Non..

BÉRANGER

Alors tu es sa maîtresse?

MARIE

Pas encore !

BÉRANGER

Qu'est-ce que tu attends?

MARIE

Qu'il ait trente ans de moins.

BÉRANGER

Tu n'aimes donc pas les vieux ?

MARIE

Non... et je parie que nous avons les mêmes goûts ?

BÉRANGER

Quel âge as-tu ?

MARIE

Je ne suis pas vieille.

BÉRANGER

Ça se voit... Et tu es bien jolie avec tes grands yeux, toi, tu sais !

MARIE

Il paraît.

BÉRANGER

Tu aimes qu'on te fasse des compliments ?

MARIE

Ben, tiens, je vous crois.

BÉRANGER

Viens là que je t'en fasse...

MARIE

Il faut que j'aille chercher votre vin.

BÉRANGER

Grise-moi un peu d'abord !... Bonjour...

MARIE

Bonjour.

BÉRANGER

Pourquoi es-tu fille d'auberge avec des yeux pareils ?

MARIE

Pour faire quelque chose.

BÉRANGER

Fais donc plutôt l'amour.

MARIE

On ne peut pas faire les deux ?

BÉRANGER

Tu as déjà essayé?... Dis... tu as déjà essayé ?

MARIE

Vous le verrez bien.

BÉRANGER

Veux-tu venir ici... ! Viens là... et réponds-moi... tu es encore pucelle ?

MARIE

Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

BÉRANGER

J'aime bien savoir où je vais.

MARIE

Allez tout droit devant vous, sans vous occuper de rien.

BÉRANGER

Les yeux fermés ?

MARIE

Pourquoi pas.

BÉRANGER

Et si je me casse le nez ?

MARIE

Avec un nez comme ça ?...

BÉRANGER

Eh ! Bien, dis donc, toi...

MARIE

Vous me questionnez, je vous réponds !

BÉRANGER

Si je t'embrasse, tu me répondras ?

MARIE

Peut-être, si la question est bien posée.

BÉRANGER

Montre-moi le bout de ton oreille...

(Elle soulève ses cheveux, il l'embrasse derrière l'oreille.)

BÉRANGER

Qu'est-ce que tu as à répondre à cela ?

MARIE

Je n'ai pas très bien compris...

(Elle lui tend son autre oreille.)

BÉRANGER

Tu as réponse à tout !

(Il lui donne un nouveau baiser.)

BÉRANGER

Puisque tu ne peux pas déjeuner avec moi... veux-tu que nous allions dîner tous les deux, ce soir, à Ville-d'Avray ?

MARIE

Je vous préviens que je n'ai que cette robe-là.

BÉRANGER

Je te la retirerai.

MARIE

Les agrafes sont dans le dos.

BÉRANGER

J'ai vu !... Oui, mais dis donc... vois-tu que je me mette à t'aimer ?

MARIE

Ah ! Ça...

BÉRANGER

Ce serait du joli...

MARIE

Vous êtes donc marié ?

BÉRANGER

Mais non, justement !... C'est ça qui est terrible !... Est-ce que tu me feras souffrir si je t'aime ?

MARIE

Je ne peux rien promettre.

BÉRANGER

Pendant combien de temps me seras-tu fidèle ?

MARIE

Je vous serai fidèle... tant que vous n'aurez pas la preuve du contraire !

BÉRANGER

Dis-moi si tu es pucelle?

MARIE

Non !

BÉRANGER

Oh ! Que tu es agaçante !

MARIE

Dites-moi ce que vous préférez... que je le sois encore ou que je ne le sois plus?

BÉRANGER

Je ne te répondrai pas !

MARIE

Pourquoi?

BÉRANGER

Parce que je suis sûr que tu me mentiras quelle que soit ma réponse!

MARIE

Je ne pourrai pas vous mentir pendant bien longtemps.

BÉRANGER

Toute une journée à attendre... c'est long !

MARIE

A qui le dites-vous!

BÉRANGER

Quel est ton nom?

MARIE

Marie.

BÉRANGER

Ah...

MARIE

Quoi?... Vous ne l'aimez pas?

BÉRANGER

Si...

MARIE

Mais...?

BÉRANGER

Veux-tu me permettre de t'appeler Lisette?

MARIE

Lisette?

BÉRANGER

Oui.

MARIE

Pourquoi?

BÉRANGER

Ça me ferait plaisir.

MARIE

C'est un souvenir?

BÉRANGER

Oui !

MARIE

Est-ce qu'elle était jolie au moins?

BÉRANGER

C'est parce que tu lui ressembles que tu me plais.

MARIE

Elle vous a donc trompé pour que vous l'aimiez encore?

BÉRANGER

Elle n'a pas été ma maîtresse...

MARIE

Alors ?

BÉRANGER

C'est toute une histoire.

MARIE

Racontez-la moi...

BÉRANGER

Ah ! Non.

MARIE

Oh ! Si...

BÉRANGER

Plus tard... peut-être !

MARIE

Comme vos yeux sont devenus tristes en parlant d'elle !

BÉRANGER

Chut... du monde !...

(Le jeune homme et la grisette viennent de rentrer.)

MARIE

Vous voulez que je vous laisse un peu ?

BÉRANGER

Oui...

MARIE

Dites-le moi...

BÉRANGER

Laisse-moi un peu...

MARIE

Je ne sais pas à qui vous parlez !... Voulez-vous me renvoyer par mon nom.

BÉRANGER

Lisette, laisse-moi un peu !

MARIE

A tout de suite !

(Le jeune homme et la grisette se sont assis à leur table. Marie est entrée à l'intérieur et la musique au loin reprend « Le Roi d'Yvetot ».)

BÉRANGER, au jeune couple silencieux et boudeur

Eh ! Bien, les amoureux... on ne se parle pas !

LE JEUNE HOMME

C'est à nous que vous vous adressez, Monsieur ?

BÉRANGER

Oui, Monsieur... excusez-moi... mais depuis un instant je vous observe.. et je m'aperçois que vous ne vous parlez pas... et ça me fait de la peine !... Si vous vous battiez, je ne m'en mêlerais pas... mais vous êtes silencieux, vous avez l'air de vous bouder... vous avez l'air d'être mariés depuis vingt ans... or, je suis sûr qu'à vous deux, vous n'avez pas quarante ans !... Est-ce que vous n'êtes pas fous de bouder à votre âge... D'abord, vous devriez être dans un bosquet tous les deux.

LE JEUNE HOMME

Ah ! Tu vois... Merci, Monsieur.

LA GRISETTE

Il n'avait qu'à tenir sa promesse !

LE JEUNE HOMME

Elle ne sait plus dire que ça...

BÉRANGER

Quelle est donc cette promesse, mon Dieu, qui n'a pas été tenue ?

LA GRISETTE

Dimanche dernier, il m'avait promis un bracelet pour aujourd'hui.

BÉRANGER

Oh ! Petite coquette... et vous allez gâcher tout votre beau dimanche pour une bêtise pareille!... Perdre un dimanche à votre âge... mais c'est un crime ! Voulez-vous embrasser votre amant tout de suite...

LE JEUNE HOMME

Viens... fais ce que Monsieur te demande... embrasse-moi.. fais plaisir au Monsieur...

BÉRANGER

Voulez-vous l'embrasser...

(Elle l'embrasse.)

LE JEUNE HOMME

Oh ! Monsieur... elle m'a embrassé sur la joue !

BÉRANGER

Voulez-vous l'embrasser comme il faut...

(Elle se laisse embrasser sur la bouche.)

LE JEUNE HOMME

Merci, Monsieur.

BÉRANGER

Ce n'est pas bon, ça, voyons ?

LA GRISETTE

Mais si, pardi... c'est bon !

LE JEUNE HOMME

Tu auras ton bracelet dimanche prochain! (Il la cajole un peu.)
Ce n'est pas de ma faute si je suis pauvre !..

BÉRANGER

Ah ! Que c'est beau l'amour !

LE JEUNE HOMME

Elle ne veut pas venir chez moi... parce que j'habite dans un grenier !

BÉRANGER

Ah ! Qu'elle est bête !... Un grenier... vous habitez un grenier... et elle se plaint !...

(Il sort un crayon de sa poche et sur la table de marbre à laquelle il est accoudé, il écrit quatre vers en les récitant.)

BÉRANGER

*Apparaissez plaisirs de mon bel âge,
Que d'un coup d'aile a fustigé le temps !
Vingt fois pour vous j'ai mis ma montre en gage...
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans !*

(Marie rentre alors avec le pichet de vin qu'elle dépose auprès de Béranger après avoir eu soin d'essuyer la table et d'effacer les vers.)

MARIE

Oh ! Pardon... j'ai effacé ce que vous veniez d'écrire.

BÉRANGER

Je m'en souviendrai, va, ça ne fait rien... !

LE JEUNE HOMME, à la servante qui passe

Mademoiselle... il vous reste un bosquet ?

LA SERVANTE

Non, Monsieur... il n'en reste plus !

LE JEUNE HOMME

Oh !...

LA GRISETTE

Pardon !

MARIE

Racontez-moi maintenant l'histoire de Lisette?...

BÉRANGER

Non !

MARIE

Mais pourquoi?

BÉRANGER

Parce que c'est une très jolie histoire.

MARIE

Justement.

BÉRANGER

Eh ! Bien, non, justement... il y a des histoires qui sont trop jolies pour être racontées... celle-là est du nombre... Mais je t'en raconterai d'autres ce soir... et qui t'enchanteront !

(Le jeune homme dorlotant la grisette, chante machinalement.)

LE JEUNE HOMME

*Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là
Là ! là !*

MARIE

Écoutez... et ils ne le savaient pas quand ils sont arrivés !...

(Désaugiers parait au fond avec les membres du Caveau. L'entrée est bruyante et gaie.)

DÉSAUGIERS

Servez les six repas qui vous sont commandés !

UN CHANSONNIER

C'est un alexandrin !

DÉSAUGIERS

Je l'ai fait malgré moi !...

UN AUTRE CHANSONNIER

Et le vers est joli...

UN TROISIÈME

Ce serait fou d'en rester là.

DÉSAUGIERS

Que chacun de nous en fasse un ! Je recommence le mien...
attention !

Servez les six repas qui vous sont commandés !

UN CHANSONNIER

Je n'ai pas fait le vers que vous me demandez.

UN AUTRE CHANSONNIER

Il s'en tire, Messieurs, d'une façon coupable !

UN TROISIÈME

Occupons-nous plutôt des choses de la table !

DÉSAUGIERS

Nous avons des goujons et des côtes de veau !

UN CHANSONNIER

Merci pour les goujons... et pour le veau... bravo !

UN AUTRE CHANSONNIER

Je n'entends point parler de ce que l'on va boire !

UN TROISIÈME

Oh ! Ce n'est qu'un oubli, messieurs, je veux le croire !

DÉSAUGIERS

Le vin n'est pas choisi ! Pour flatter le palais...

UN AUTRE CHANSONNIER

Je vous propose ami, du petit Beaujolais !

UN TROISIÈME

Mon plaisir serait grand et mon bonheur extrême...

UN CHANSONNIER

Si nous avons aussi des tartes à la crème.

DÉSAUGIERS

Nous en aurons, Messieurs... D'un geste large et franc...

UN AUTRE CHANSONNIER

Il vient d'en commander pour quatre-vingt-trois francs !

DÉSAUGIERS

Et nous mangerons tout !... Car nous sommes... des fauves !

(Les chansonniers cherchent en vain la rime à « fauves. »)

TOUS

Auve !... Auve !...

BÉRANGER, les saluant

S'il en restait un peu, n'oubliez pas les chauves !

DÉSAUGIERS

Merci, monsieur.

BÉRANGER

A votre service !

UN CHANSONNIER

Quel est ce chauve ?

DÉSAUGIERS

Je ne le connais pas.

UN AUTRE CHANSONNIER

Il est charmant.

DÉSAUGIERS

Nous aurions eu plaisir, monsieur, à vous inviter à notre table,
mais nous sommes le Caveau !

BÉRANGER

Je le sais, Monsieur Désaugiers.

DÉSAUGIERS

Vous me connaissez donc ?

BÉRANGER

Qui ne vous connaît pas !

DÉSAUGIERS

Merci, monsieur... Et vous savez, monsieur, qu'un vers ne suffit
pas pour être du Caveau.

BÉRANGER

J'en ferai d'autres, monsieur !

DÉSAUGIERS

Il faut une chanson pour être présenté.

BÉRANGER

Je ne l'oublierai pas !

DÉSAUGIERS

Monsieur...

BÉRANGER

Monsieur !...

UN CHANSONNIER

A table !

(Pendant ce temps Marie et la servante ont servi les chansonniers du Caveau. Tous parlent à la fois et la gaité règne parmi eux. Un instant plus tard la servante vient à la table du jeune homme et de la grisette.)

LA SERVANTE

Monsieur... il y a un bosquet de libre !

LA GRISSETTE

Ah !... Viens vite !... Viens...

LE JEUNE HOMME

Servez-nous là-bas !

(Et ils s'éloignent en courant, presque. Un cœur lointain s'élève qui chante « Le Roi d'Yvetot »...)

DÉSAUGIERS

Encore !... Écoutez... cette même chanson que l'on entend partout.

UN CHANSONNIER

Cela devient énervant.

DÉSAUGIERS

Personne n'en connaît l'auteur... elle n'est pas imprimée et tous la chantent!... (Il se lève et va au fond.) Holà... les chanteurs... connaissez-vous l'auteur de la chanson que vous chantez ?

UNE VOIX

Non !

DÉSAUGIERS

C'est une chanson politique... méfiez-vous !

LA VOIX

A la grâce de Dieu !...

(Depuis un instant la fenêtre d'un salon particulier qui se trouve au premier étage s'est ouverte et sur le balcon M. de Talleyrand s'est avancé, appuyé sur sa canne.)

DÉSAUGIERS

Si le gouvernement vous entendait !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Il vous dirait que les chansons ne font de mal à personne.

DÉSAUGIERS

Talleyrand !

TOUS

Talleyrand !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui, Messieurs, Talleyrand... qui vous dit le bonjour... et vous souhaite bon appétit.

DÉSAUGIERS

Merci, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ah ! Ça, que se passe-t-il donc avec cette chanson?... Je n'entends chanter qu'elle depuis ce matin ?

DÉSAUGIERS

Nous n'y comprenons rien, Monseigneur !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Il faut en découvrir l'auteur, messieurs du Caveau!

DÉSAUGIERS

Vous nous avez reconnus, Monseigneur?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

La fenêtre entr'ouverte, je vous écoute depuis cinq minutes.

DÉSAUGIERS

Nous vous avons dérangé, Monseigneur?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Les jeux d'esprit ne me dérangent jamais.

DÉSAUGIERS

Vous êtes leur maître !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Si vous voulez me faire plaisir, vous me trouverez l'auteur de la chanson que tout le monde chante...

DÉSAUGIERS

La commission n'est pas facile .. je suppose qu'il se cache.. et cette popularité soudaine... doit lui faire extrêmement peur!... De plus, notre conversation peut être colportée... et si le bruit lui revient aux oreilles, que vous, Monseigneur, vous tenez à connaître son nom... je doute bien alors qu'il sorte de son ombre !

BÉRANGER

Je suis l'auteur de la chanson.

DÉSAUGIERS

Vous, monsieur ?

BÉRANGER

Moi, monsieur !... Je vous salue, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je suis ravi de vous connaître, monsieur.

DÉSAUGIERS

Comment vous nommez-vous, monsieur ?

BÉRANGER

Pierre-Jean de Béranger.

DÉSAUGIERS

Voulez-vous permettre à un homme du métier de vous dire, Monsieur de Béranger, que votre chanson est remarquable et que les rimes en sont d'une qualité extrêmement savoureuse ?

BÉRANGER

Je suis sensible à vos éloges, profondément, car vous êtes le maître de la chanson.

DÉSAUGIERS

Je n'en suis plus très sûr. (A Marie.) Avez-vous, mon enfant, une salle fermée où nous puissions, mes amis et moi, nous retirer un instant... afin de nous livrer à une délibération du plus vif intérêt !

MARIE

Mais certainement, monsieur... entrez là... la grande salle est à votre gauche !

DÉSAUGIERS

Venez, Messieurs du Caveau ! Vous voulez bien nous pardonner, Monseigneur, de vous fausser compagnie... l'Art poétique est en jeu !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je vous comprends, monsieur... et je vous félicite déjà de ce que vous allez faire !

DÉSAUGIERS

A tout à l'heure, Monsieur de Béranger !

BÉRANGER

A tout à l'heure, monsieur !

(Monsieur de Talleyrand a fait un signe à Marie qui s'en va et le voilà maintenant seul avec Béranger.)

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Monsieur de Béranger, votre chanson me plaît.

BÉRANGER

Vous m'en voyez ravi, Monseigneur.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Elle possède une qualité précieuse entre toutes... elle frappe l'oreille et tout le monde la retient.

BÉRANGER

J'en suis le premier surpris, Monseigneur !... J'ai fait cette chanson... je l'ai lue à quelques amis... je n'en ai donné de copie à personne. et la voilà dans toutes les bouches ! Comment la chose a-t-elle pu se faire... je l'ignore... je la constate... et je m'aperçois qu'on peut devenir populaire avant d'être connu.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous serez célèbre demain, Monsieur de Béranger.

BÉRANGER

Oh ! Je ne demande pas tant, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Que demandez-vous donc ?

BÉRANGER

Mais je ne demande rien. Je suis enchanté de ce qui m'arrive...
et franchement je n'en reviens pas !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Allons donc !... « Franchement » vous êtes étonné ?

BÉRANGER

Ah ! Je vous le jure bien, Monseigneur.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Le succès d'une telle chanson... vous étonne ?

BÉRANGER

Cette chanson, mon Dieu, n'a rien qui soit particulier.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ah ! Ah ! Monsieur de Béranger veut jouer au plus fin avec moi !

BÉRANGER

Quelle folie ce serait de ma part, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et vous ne trembliez pas en l'écrivant, cette chanson ?

BÉRANGER

Je ne vous comprends pas.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et si, pour avoir écrit : « Quel bon petit roi c'était là »... je vous faisais arrêter tout de suite au nom de l'Empereur... le comprendriez-vous ?

BÉRANGER

Ah...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Mais... je ne commettrai pas cette imprudence, rassurez-vous... Ne fût-ce que dans l'intérêt de Sa Majesté, je m'en garderai bien !... Hein ? Qu'en dites-vous ?... Quelle maladresse ce serait !... Il ne faut jamais avouer que le danger existe.

BÉRANGER

Mais vous m'effrayez, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous m'effrayez bien davantage... vous qui pouvez passer entre les pattes de la censure avec autant d'aisance !... Quelle force !... Comment, on retient vos paroles... sans que vous ayez besoin de les faire imprimer... mais vous possédez une arme terrible, Monsieur Béranger !

BÉRANGER

Vous savez l'employer mieux que moi, cette arme, Monseigneur... et il faut avouer que si l'on pouvait censurer les mots... vous ne pourriez plus ouvrir la bouche !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Mes mots ne riment pas... et on les déforme souvent, hélas ! en les citant !... Vous ne semblez pas avoir à redouter la chose... comment vos chansons vous reviennent-elles ?

BÉRANGER

Le peuple en les chantant ne les modifie pas... puisque c'est lui qui les inspire !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Si ce que vous dites est vrai, Monsieur de Béranger, votre puissance peut être illimitée... Mais faites bien attention... l'arme est à deux tranchants... et n'oubliez pas que la popularité est exigeante.

BÉRANGER

Que peut-elle exiger de moi ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

D'autres chansons !

BÉRANGER

Si ce n'est que cela, Monseigneur... j'en ai cent qui sont prêtes !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oh ! Oh ! Quelle aubaine !

BÉRANGER

Pour qui donc, Monseigneur ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Pour la France, monsieur.

BÉRANGER

Oh ! La France n'a pas besoin de moi.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Qu'est-ce que vous en savez ? Je la connais bien mieux que vous !.. C'est une vieille amie à moi... et je sais qu'elle aime les chansons !..

BÉRANGER

Eh ! Bien, Monseigneur, dites-lui que je suis à ses ordres !... J'adore mon pays et si je puis le servir...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous le pouvez, monsieur !... Venez demain chez moi me lire vos chansons.

BÉRANGER

Oh ! Ça... Monseigneur, non, je ne le pourrais pas... Je n'ai jamais pu lire mes chansons qu'à mes amis.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Prenez-moi pour ami !

BÉRANGER

Vous me parlez d'en haut... je vous répons d'en bas... voyez donc, Monseigneur, la distance qui nous sépare !... Vous ne pouvez pas descendre jusqu'à moi... et je ne peux pas monter jusqu'à vous !... En vérité vous n'avez pas besoin de moi... et je ne dois pas avoir besoin de vous.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je vous trouve bien fier, Monsieur de Béranger, tout à coup.

BÉRANGER

On le serait à moins, Monseigneur... vous venez de me dire que mon pays, un jour, pouvait avoir besoin de moi... plus que jamais maintenant, je tiens à mon indépendance...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous ne la perdriez pas en m'approchant !... Croyez-moi bien, monsieur, entre la France et vous, un trait d'union ne vous serait pas inutile.

BÉRANGER

Je ne vois pas la nécessité d'un tiers entre elle et moi.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Un tiers?... Très bien !... Quelle est votre opinion sur moi, Monsieur de Béranger ?

BÉRANGER

Oh ! Monseigneur...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je voudrais la connaître...

BÉRANGER

Ne me questionnez pas...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Pourquoi donc ?

BÉRANGER

Ayez pitié de moi... si j'allais vous répondre !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ah ! Ça mais... décidément, vous ne manquez pas d'un certain courage !... Vous me parlez d'en bas, mais vous le prenez de très haut !... Ah ! Vous ne voulez pas que je vous questionne à mon sujet?... Vous me tentez !... Votre opinion sur moi est-elle donc si mauvaise?...

BÉRANGER

Elle est sincère...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Dites-la, je vous prie...

BÉRANGER

Vous me mettez au supplice, Monseigneur.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous aussi !... Parlez, je vous en prie... vous devez avoir certainement quelque reproche à me faire... je le vois dans vos yeux qui sont pleins de franchise !... Parlez... qu'une fois au moins quelqu'un me parle en face... je vous en prie...

BÉRANGER

Je ne peux pas me faire prier davantage !... Je vous reproche, Monseigneur, d'être au pouvoir encore !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Que signifie « encore » ?

BÉRANGER

Il veut dire « toujours » !... Oui, je vous reproche d'être toujours au pouvoir !... Vous y étiez en 92... vous y étiez l'année suivante... et vous y êtes encore en 1813 !... Et ce n'est pas fini !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ah ! Ce n'est pas fini ?... Vous prévoyez donc la fin de l'Empire ?

BÉRANGER

Je prévois la fin de tous les régimes qui ne respectent pas la vie des citoyens !... Trop de morts, Monseigneur, depuis dix ans déjà.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Mais nous sommes complètement d'accord, Monsieur de Béranger... je ne me trompais pas !... Votre haine pour l'Empereur...

BÉRANGER

Ma haine pour l'Empereur ?... Ah ! Non, surtout, ne vous méprenez pas !... Le haïr, lui, mon Dieu, lui, mon frère de lait !... Nous

avons eu tous deux la Révolution pour mère nourricière !... Sa seule faute est de l'avoir oublié !... Et si vous pensez qu'il est possible de l'en faire souvenir... s'il est temps encore de lui rappeler ses promesses... il faut que toutes les voix s'en mêlent... et si ma faible voix peut vous sembler utile... faites-moi chanter, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Eh ! Bien, pour commencer, faites rimer les mots que vous venez de prononcer !... Constatez le chagrin que nous éprouvons tous à voir notre pays ravagé par la guerre... appauvri, indolent, paresseux... déconsidéré aux yeux de l'étranger...

BÉRANGER

Cela, ce n'est pas vrai...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Votre exclamation me fait penser à un peintre qui fermerait les yeux pour travailler !... C'est dommage... cela aurait fait une belle chanson !... Vous ne voulez pas la faire... pour moi ?

BÉRANGER

Non, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous me la refusez ?

BÉRANGER

Oui, Monseigneur... l'Empereur est sacré pour moi !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous êtes un poète, Monsieur de Béranger !

BÉRANGER

Merci, Monseigneur, de m'avoir remis à ma place !... Je vais chanter le vin, la jeunesse et l'amour.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous pouvez faire mieux.

BÉRANGER

Mais non, vous voyez bien...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et vous n'avez pas le droit de ne pas faire mieux... Si, comme vous le dites, vous adorez réellement votre pays, vous avez le devoir de mettre à son service, les dons que la nature vous a donnés !... Ils ne vous appartiennent pas à vous seul... un poète fait partie du patrimoine de son pays.

BÉRANGER

Oui, mais la politique...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

N'en parlez pas ! N'en faites pas !... Chantez !

BÉRANGER

Je chantais presque en vous parlant de l'Empereur.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous n'étiez pas dans le ton, vous faisiez fausse route.

BÉRANGER

Quelle est la bonne route ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Si je...

(Un orchestre champêtre et lointain attaque à ce moment Le Roi d'Yvetot).

Écoutez !... Une chanson, Monsieur, ne devient pas si rapidement populaire si elle ne répond pas à un besoin !... Écoutez !...

Déjà, Le Roi d'Yvetot n'est plus une chanson... c'est un événement !... (Des voix suivent l'orchestre.) Écoutez !... Le Passé, monsieur, se chante à une voix... l'Avenir seul se chante en chœur !... Vous adorez votre pays... eh ! bien, monsieur, écoutez-le... ce n'est pas un souvenir qu'il évoque, c'est un vœu qu'il exprime ! Vous avez éveillé le sentiment profond qui sommeillait en lui...

BÉRANGER

Et cependant, je n'ai voulu, je vous le jure...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ce que vous avez voulu importe peu... et votre volonté n'est rien en l'occurrence !... La volonté du peuple est formelle... écoutez !... Ne vous effrayez pas de ce qui vous arrive... réjouissez-vous plutôt d'avoir été choisi par le Destin... grâce à vous, monsieur, la France est en train de chanter !... Vous me demandiez quelle était la bonne route... c'est votre pays tout entier qui vous répond... n'en doutez plus, Monsieur le Chansonnier... la bonne route, c'est la route de Calais qui mène à l'Angleterre !

BÉRANGER

Louis XVIII !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui, Monsieur de Béranger, *la Maison de Bourbon peut seule rendre à la France la place qu'elle doit occuper dans le monde !... On ne peut gouverner efficacement qu'au nom d'un principe... or Louis XVIII est un principe... c'est le roi légitime de la France !*

BÉRANGER

Louis XVIII ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui, Monsieur l'auteur du Roi d'Yvetot.

BÉRANGER

Oh ! Pardon, Monseigneur, c'est un roi de légende.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Soit !... Mais de ce roi de légende, que dites-vous ?

BÉRANGER

Je dis qu'il est charmant.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Son peuple est-il heureux ?

BÉRANGER

Je le crois...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous le dites... Et vous le dites très bien... (Il fredonne.)

Il n'agrandit point ses États

Fut un voisin commode

Et modèle des potentats

Prit le plaisir pour code...

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !

Quel bon petit roi c'était là !

Voilà !

Et c'est parce que vous le dites très bien, et c'est parce que chacun le pense que tout le monde aujourd'hui le répète !

BÉRANGER

Vous me flattez, Monseigneur... mais à votre tour vous faites fausse route ! Je suis républicain dans l'âme.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Déjà ?... Mettez votre montre à l'heure, Monsieur de Béranger !... La République n'est pas mûre... On en a goûté une fois... le fruit était amer !... Elle n'est pas mûre encore.

BÉRANGER

Vos espoirs légitimes le sont un peu trop ! La France a besoin de chanter, de danser et de rire après tant de malheurs et tant d'années de guerre... et vous offrez au peuple, un monarque impotent !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Il viendra en carrosse !

BÉRANGER

Il s'en retournera en charrette ! Ne nous offrez donc rien ! Laissez-nous donc choisir.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous parlez de choisir?... Vous êtes des enfants !

BÉRANGER

Laissez-nous grandir au soleil de la Liberté !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et si le roi vous l'apportait, la Liberté.

BÉRANGER

Comment pourrait-il nous l'apporter... il en est privé depuis quinze ans ! C'est nous qui la lui donnerions.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je vais vous surprendre, Monsieur de Béranger...

BÉRANGER

Je n'en serai pas surpris.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Nous sommes presque d'accord.

BÉRANGER

Les apparences, cependant...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ne vous y fiez pas trop ! Une question de temps seule nous divise encore... je vous donne rendez-vous dans un an !

BÉRANGER

Sur la route de Calais.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Juste !

BÉRANGER

Le jour de votre départ ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Le jour de mon retour ! Vous serez sur la route ?

BÉRANGER

Avec le peuple, oui !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Le peuple ! Mon Dieu ! Vous y revenez sans cesse !

BÉRANGER

Je n'y reviens pas... j'en viens !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Allons donc ! Vous êtes noble, Monsieur de Béranger !

BÉRANGER

Oh !... A notre généalogie dressée... par mon père, il n'a manqué en somme que les pièces justificatives, la vérité historique et la vraisemblance morale !

(Désaugiers rentre en scène avec le Caveau.)

DÉSAUGIERS

Monsieur de Béranger, je vous ai dit tout à l'heure qu'une chanson suffisait pour être du Caveau... vous êtes désormais membre du Caveau !

(Tout le monde applaudit.)

BÉRANGER

L'honneur que vous me faites est bien grand... mais puisque vous m'en jugez digne, j'accepte de grand cœur !

DÉSAUGIERS

Un couvert de plus !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et du champagne... à ces messieurs.

DÉSAUGIERS

Merci, Monseigneur...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Que vous boirez à la santé de ce bon petit roi d'Yvetot !... Chantez votre chanson, Monsieur de Béranger...

BÉRANGER

Je ne sais pas chanter, Monseigneur !

DÉSAUGIERS

Cette enfant la connaît !

(Il désigne Marie et la fait monter sur une table.)

DÉSAUGIERS

Et que tous au refrain, la reprennent en chœur.

BÉRANGER, à l'oreille de Marie

Ne chante pas trop fort.

DÉSAUGIERS

Ho-hé! Les musiciens!... « Le Roi d'Yvetot »... (Les musiciens jouent.) Sont-ils en mesure?

BÉRANGER

Elle doit se chanter vite et presque à mi-voix !

(De son bras Désaugiers leur indique le mouvement et Marie se met à chanter.)

MARIE

*Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire !
Se levant tard, se couchant tôt
Dormant fort bien sans gloire !
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton
Dit-on !
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là.
Là ! là !*

(Tous reprennent en chœur le refrain, hormis M. de Talleyrand et Béranger qui se regardent.)

MARIE

*Il faisait ses quatre repas
Dans son palais de chaume
Et sur un âne pas à pas
Parcourait son royaume !
Joyeux, simple et croyant le bien
Pour toute garde il n'avait rien
Qu'un chien !
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là.*

(La scène s'est remplie de grisettes et de jeunes gens qui reprennent en chœur le refrain.)

MARIE

*Aux filles de bonne maison
Comme il avait su plaire
Ses sujets avaient cent raisons
De le nommer leur père !
D'ailleurs il ne levait de ban
Que pour tirer quatre fois l'an
Au blanc !
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là.
Là ! là.*

(Désaugiers incite M. de Talleyrand à reprendre en chœur le refrain.
Celui-ci s'y refuse.)

MARIE

*On conserve encore le portrait
De ce digne et bon prince
C'est l'enseigne d'un cabaret
Fameux dans sa province
Les jours de fête bien souvent
La foule s'écrie en buvant
Devant*

MONSIEUR DE TALLEYRAND

*Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là.
Là ! là.*

ET

LE RIDEAU TOMBE

ACTE DEUXIÈME

L'acte se passe en 1829 chez Béranger. C'est une espèce de salon-cabinet de travail et le lit est au fond dans une alcôve. Le mobilier est modeste. Au lever du rideau Béranger seul en scène prépare sa valise, tandis que de la rue monte un bruit confus de voix qui parlent, chantent et crient. On frappe.

BÉRANGER

Entrez ! (Une vieille femme paraît alors. C'est la Mère Jary.) Madame ?

LA MÈRE JARY

Vous ne me reconnaissez pas ?

BÉRANGER

Je...

LA MÈRE JARY

La mère Jary !...

BÉRANGER

La mère Jary?... Mon Dieu !... Venez !... Ah ! Venez vite que je vous embrasse !

LA MÈRE JARY

Mon cher enfant !... (ils s'embrassent.) Vous me permettez, n'est-ce pas, de vous appeler encore « mon enfant » ?

BÉRANGER

Mais je pense bien !... Vous pouvez même me tutoyer si cela vous est plus facile.

LA MÈRE JARY

Vous tutoyer? Ah! Non... ça, je ne pourrais pas, je n'oserais pas... vous êtes trop grand maintenant... vous êtes trop célèbre!... Célèbre, vous... vous que j'ai tenu dans mes bras... car je vous ai tenu dans mes bras quand vous aviez un an... vous en souvenez-vous?

BÉRANGER

Je me souviens de vous... plutôt un peu plus tard... quand vous me faisiez sauter sur vos genoux...

LA MÈRE JARY

J'ai presque été votre nourrice !

BÉRANGER

Vous auriez pu la remplacer... pour ce qu'elle avait de lait !

LA MÈRE JARY

La misérable qui vous nourrissait avec du pain qu'elle trempait dans du Chablis.

BÉRANGER

J'y ai pris goût, ma foi, et je l'aime toujours !

LA MÈRE JARY

Mais, dites-moi vite... est-ce vrai ce qu'ont dit les journaux?

BÉRANGER

Hélas ! Pour une fois, ce qu'ils ont dit est vrai !

LA MÈRE JARY

Mais quelle horreur !

BÉRANGER

Pourquoi ?... Ce n'est pas grave !

LA MÈRE JARY

Allons donc ?

BÉRANGER

Je vous le jure... ce n'est ni grave, ni infamant !... Et puis, comme c'est la seconde fois que ça m'arrive... je commence à en prendre l'habitude.

LA MÈRE JARY

Et c'est ce soir que vous y allez ?

BÉRANGER

Oui... je dois y être avant sept heures !

LA MÈRE JARY

Et tout ce monde que j'ai vu en bas... qu'est-ce que c'est ?... Ils ne parlent que de ça...

BÉRANGER

Ce sont des inconnus qui m'aiment et qui m'attendent pour me conduire là-bas... et me donner du courage... comme si j'en manquais !... Car je suis très aimé... c'est ma plus grande joie.

LA MÈRE JARY

Ah ! Ça, vous pouvez le dire que vous êtes aimé !... Et comme vous êtes célèbre, mon Dieu... c'est effrayant !... On n'entend parler que de vous... on voit votre portrait dans toutes les boutiques... et on chante vos chansons dans toute la France !... Mon enfant, que tout cela est émouvant pour moi... et quelle surprise de vous voir arrivé si haut !...

BÉRANGER

Eh bien ! Et pour moi donc !

LA MÈRE JARY

Vous... vous qui étiez si paresseux quand vous étiez petit !

BÉRANGER

J'étais très paresseux ?

LA MÈRE JARY

Oh !... D'ailleurs c'est bien simple, dans toute votre enfance, si j'ai bonne mémoire... vous n'avez jamais eu qu'un prix... un seul... le prix de sagesse !

BÉRANGER

La récompense des ânes !

LA MÈRE JARY

Et ce jour-là... quand vous avez eu votre croix... la croix de sagesse. vous souvenez-vous ?

BÉRANGER

De quoi ?

LA MÈRE JARY

De ce méchant camarade...

BÉRANGER

Ah ! Oui...

LA MÈRE JARY

Qui vous a forcé à voler une pomme à travers les barreaux de la grille du collègue...

BÉRANGER

Oui, oui, je me souviens ! Il m'avait menacé... il m'avait dit qu'il me battrait si je ne la volais pas, cette pomme...

LA MÈRE JARY

Et vous l'avez volée !

BÉRANGER

Et tout de suite il a été me dénoncer !

LA MÈRE JARY

Quel vilain enfant !

BÉRANGER

C'était le fils d'un comédien du Théâtre-Français...

LA MÈRE JARY

Ça ne m'étonne plus!...

BÉRANGER

Il se nommait Grammont... et il usait à la ville les vêtements de théâtre de son père !... Savez-vous ce qu'il est devenu ?

LA MÈRE JARY

Ma foi, non !

BÉRANGER

Eh ! Bien, il est mort sur l'échafaud en 89 !

LA MÈRE JARY

C'est bien fait.

BÉRANGER

Pour d'autres raisons, d'ailleurs !... J'ai conservé de cette aventure une aversion que je n'ai jamais pu vaincre... ni pour les pommes, ni pour les croix !... On a voulu me faire décorer il y a quatre ans... j'ai refusé, car je ne savais pas où, cette fois, cela m'aurait mené !

LA MÈRE JARY

Mais je ne suis pas venue pour vous parler de vous seulement... et il faut maintenant que je vous parle de moi...

BÉRANGER

Parlez, parlez !

LA MÈRE JARY

Vous pouvez me donner un peu de votre temps ?

BÉRANGER

Mais je pense bien !

LA MÈRE JARY

Mon enfant, voilà... vous pouvez me rendre un immense service !

BÉRANGER

Tant mieux !...

LA MÈRE JARY

Vous êtes gentil de m'encourager !... Aussi vite que je vais pouvoir, je vais vous raconter toute ma vie... Seulement, je suis vieille et elle est longue ma vie...

BÉRANGER

Je vous écoute et vous n'avez pas besoin d'aller vite !

LA MÈRE JARY

J'avais dix-sept ans quand j'ai connu Jary et qu'il a demandé ma main. Il était beau et je l'aimais. Je l'ai épousé... pour mon malheur !... Il avait une petite situation... il l'a perdue ! Il est devenu méchant, ivrogne et brutal. Un jour, il m'a abandonnée et je ne l'ai jamais revu. Je suis venue à Paris, j'ai travaillé courageusement et j'ai fait la connaissance d'un brave garçon, Paul Gaucher, qui est devenu amoureux de moi — j'étais jolie alors ! — et dont je suis devenue la maîtresse. Quelques mois plus tard, il est tombé malade. J'étais enceinte. Je ne pouvais plus travailler, ni lui non plus. C'était la misère chez nous. Il avait les poumons pris et je comprenais bien qu'il était perdu. Les semaines ont passé.

Il ne pouvait plus sortir. Il se traînait péniblement dans notre mansarde et c'est dans ces conditions-là que j'ai mis au monde un petit garçon... très beau tout de même... Une voisine compatissante m'avait aidé à accoucher. Le lendemain matin, quand je me suis éveillée, j'étais seule dans ma chambre !!! Quand j'ai vu que mon petit n'était plus près de moi... et que Paul était sorti... j'ai eu un pressentiment épouvantable ! Hélas ! Je ne m'étais pas trompée. Après deux longues heures d'attente... et de quelle attente... Paul est rentré... il avait les mains vides... il s'est effondré au pied de notre lit en sanglotant... et il m'a avoué qu'il venait de porter notre petit aux Enfants-Trouvés !... Il m'a expliqué qu'il se sentait perdu et qu'il ne voulait pas me laisser seule avec un enfant à élever !... Il avait fait ça le malheureux, sans comprendre ce qu'il y avait de monstrueusement cruel dans son action. Moi, je voulais me lever, courir là-bas... pour qu'on me rendît mon enfant... mais il m'a dit qu'il n'y avait rien à faire et qu'on ne me le rendrait pas ! Le seul renseignement que j'ai pu obtenir de lui, c'est qu'il avait donné son prénom de Paul à son petit, en le déposant. Pour me consoler, il m'a juré que les enfants que l'on... donnait ainsi étaient bien soignés, bien élevés... et qu'ils n'étaient pas malheureux !... Dix jours après Paul était mort...

BÉRANGER

Ma pauvre femme... quelle tristesse !...

LA MÈRE JARY

Je vous raconte tout cela, mon enfant, sans pleurer... parce que je vous dirai que je n'ai plus de larmes... c'est fini ! Et maintenant, allez-vous me croire, si je vous dis que depuis quarante ans... comme une vraie folle que je suis... je cherche mon enfant !... Je le cherche partout avec l'idée — qu'on ne m'arrachera pas de la tête ! — avec l'idée qu'un jour je le retrouverai !... Je n'ai travaillé que pour

avoir de quoi manger... et je n'ai mangé que pour avoir la force de le chercher encore... On peut se moquer de moi... on peut me dire tout ce qu'on veut, ça m'est égal ! J'ai quelque chose là, qui me dit : « Cherche encore... cherche bien ! »

BÉRANGER

Ma bonne vieille nounou... il faut devenir raisonnable...

LA MÈRE JARY

Non... non... je sais... je sais qu'il est vivant !... Voyons, une mère, là-dessus, ne peut pas se tromper !... S'il était mort, je l'aurais senti... ça m'aurait déchiré là-dedans... ça m'aurait fait autant de mal, voyons, que pour le mettre au monde !

BÉRANGER

Soit, je veux bien... oui, là... je veux bien admettre qu'il soit vivant... mais, pourquoi voulez-vous...

LA MÈRE JARY

Pourquoi ne voulez-vous pas !... Pourquoi essayez-vous de me décourager?... Vous ne comprenez donc pas que mon espoir est ma seule raison d'être !... Écoutez-moi bien... Un jour... j'ai cru devenir folle ce jour-là... un jour, au coin d'une rue... il y a de cela vingt ans déjà... un jeune homme était là... devant moi... c'était Paul... je vous jure... c'était lui... la même taille... le même regard très doux... les mêmes petites moustaches blondes... Alors, je me suis approchée et malgré mon émotion... je lui ai demandé ce qu'il attendait là... et il m'a répondu : « J'attends mon père. » Je me suis mise à pleurer et il s'est mis à rire...

BÉRANGER

Ma bonne Mère Jary... vous allez vous tuer avec cette idée-là...

LA MÈRE JARY

Me tuer, cette idée-là ?... Mais je vous dis qu'elle me fait vivre depuis quarante ans !... Car il a quarante ans !... Il les a depuis un mois !... Je l'ai vu grandir... je l'ai vu devenir plus fort d'année en année... il est très beau...

BÉRANGER

Allons ! Allons !...

LA MÈRE JARY

Et voilà que vous souriez comme les autres !... Souriez, mon enfant, mais en souvenir de votre petite enfance passée sur mes genoux, ne me refusez pas le service que je vais vous demander...

BÉRANGER

Je vous l'ai promis...

LA MÈRE JARY

A deux pas de chez vous... il y a...

BÉRANGER

Quoi ?

LA MÈRE JARY

Il y a...

BÉRANGER

... un homme qui ressemble au portrait...

LA MÈRE JARY

... que je me suis fait de mon petit !...

BÉRANGER

Bon !...

LA MÈRE JARY

Je sais qu'il s'appelle Paul... Je l'ai rencontré ce matin... il sortait d'une boutique... et quelqu'un lui a crié : « Au revoir, Paul... »

Je l'ai suivi... et c'est comme ça que j'ai su qu'il habitait dans votre rue...

BÉRANGER

Qu'est-ce que c'est que ce garçon ?

LA MÈRE JARY

C'est un menuisier.

BÉRANGER

Ah ! Oui...

LA MÈRE JARY

Vous le connaissez ?

BÉRANGER

Non... mais je sais que...

LA MÈRE JARY

Et c'est comme ça aussi que j'ai su que vous habitiez ici... c'est par tout ce monde, en bas, que je l'ai appris !... Et je n'ai pas pu m'empêcher de me dire que le Bon Dieu vous avait mis sur mon chemin... et que c'était aujourd'hui la fin de mon malheur !

BÉRANGER

Alors, qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

LA MÈRE JARY

Il faut, mon enfant, que vous ayez la bonté de faire... ce que je n'ose pas faire, moi... il faut que vous lui demandiez...

BÉRANGER

Qu'est-ce que vous voulez que je lui demande ?

LA MÈRE JARY

Il faut que vous lui demandiez s'il a connu ses parents... il faut que vous sachiez enfin... si mon cœur cette fois ne s'est pas trompé... ne me le refusez pas, dites... je vous en supplie !

BÉRANGER

Attendez... voyons... comment faire... (il regarde sa montre.) Le plus simple c'est que... tenez, écrivez-moi votre adresse sur cette enveloppe...

(Elle fait ce que lui demande Béranger.)

LA MÈRE JARY

Et puis?...

BÉRANGER

Et puis, ne vous occupez plus de rien.

LA MÈRE JARY

Qu'est-ce qu'il faut que je fasse?

BÉRANGER

En descendant, vous direz à ma concierge, de ma part, qu'elle aille dire à ce garçon que j'ai à lui parler et que je l'attends...

LA MÈRE JARY

Bien...

BÉRANGER

Mais qu'il veuille bien venir avant six heures et demie...

LA MÈRE JARY

Oui, oui... c'est ça !... Et moi?

BÉRANGER

Vous, vous allez rentrer chez vous !...

LA MÈRE JARY

Ah !

BÉRANGER

Oui... et demain... ce soir, peut-être, vous aurez une lettre de moi...

LA MÈRE JARY

Je peux attendre... la réponse que...

BÉRANGER

Non... je vais faire ce que vous voulez... il faut faire ce que je veux !

LA MÈRE JARY

Bon !... Est-ce que je pourrai aller vous voir là-bas ?

BÉRANGER

Mais je pense bien... on autorise les visites...

LA MÈRE JARY

J'irai !... Nous irons peut-être tous les deux...

BÉRANGER.

Chut !... Allez... et ne tombez pas en descendant...

LA MÈRE JARY.

Une maman de trop, hein ? quand tant de gens n'en ont pas !...

(Et elle s'en va. Il retourne alors à sa valise dont il boucle les courroies. Quelques secondes plus tard, on entend au dehors des voix qui l'appellent. Il va à la fenêtre et il l'ouvre...)

BÉRANGER

Bonjour !... Bonjour !... Bonjour !... Comment ?... Comment dites-vous ? Me méfier ?... Il faut que je me méfie ?... De quoi ?... Je ne comprends pas... vous parlez tous à la fois... De quoi dois-je

me méfier? Du diable?... Où est-il le diable?... Il monte chez moi?... Eh! Bien, je l'attends... qu'il vienne !... Qu'est-ce que cela veut dire?...

(La porte s'ouvre alors et M. de Talleyrand paraît. A cette époque il a soixante-quatorze ans. Béranger se retourne et le voit.)

BÉRANGER

Ah !... (il referme la fenêtre).

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Bonjour, monsieur de Béranger !...

BÉRANGER

Vous, Monseigneur?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Eh! Oui, j'ai deux mots à vous dire.

BÉRANGER

Et vous venez chez moi?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Le contraire, en effet, m'eût semblé plus logique... mais je suis trop grand seigneur pour me faire refuser quelque chose... et je veux croire que vous ne me refuserez pas un siège...

(Béranger, de la main, lui désigne un fauteuil. M. de Talleyrand s'y installe).

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Merci !... Voilà bien longtemps que nous ne nous sommes vus, Monsieur de Béranger.

BÉRANGER

Eh! Cela fait quinze ans, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Que de rides à mon front depuis ces quinze années... que de lauriers au vôtre... Je ne m'étais point trompé au sujet de votre gloire... elle a été rapide...

BÉRANGER

Comme le reste, hélas !..

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui, que d'événements depuis notre première, notre unique entrevue... là-bas, dans cette guinguette... La chute de l'Empire... l'avènement de Louis XVIII...

BÉRANGER

Sa fuite un an plus tard...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Puis le désastre des Cent Jours...

BÉRANGER

Le retour piteux du roi...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Sa mort... et l'avènement de Charles X...

BÉRANGER

Et qu'est-ce que vous réservez à l'avenir ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

L'avenir ?... Parlons-en !..

BÉRANGER

Je vous écoute !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Mais... je vois des paquets... une valise... je vous ai dérangé...
et vous sortiez peut-être?

BÉRANGER

J'allais partir pour la prison, Monseigneur, quand vous êtes
entré.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ah... c'est donc bien pour aujourd'hui?

BÉRANGER

Vous vous en souveniez?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vaguement...

BÉRANGER

Je dois être à la Force avant sept heures du soir...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Eh! Bien, j'arrive à temps!

BÉRANGER

Je puis vous accorder vingt minutes.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Le temps de faire une chanson.

BÉRANGER

Le temps de faire un mot!

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et vous êtes condamné à...?

BÉRANGER

A neuf mois de prison, Monseigneur... et à dix mille francs d'amende !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Dix mille francs !

BÉRANGER

Quel loyer... pour neuf mois de prison !... D'ailleurs, je ne puis m'empêcher de me demander ce qu'on va bien pouvoir faire avec ces dix mille francs !... Si l'on me laissait le soin d'en faire le partage... je donnerais deux mille francs aux mouchards... deux mille francs aux courtisans... trois mille aux laquais... et le reste au clergé !... (1) Et j'admire la maladresse de ceux qui m'ont fait condamner !... Car le jour même de mon jugement, les chansons de moi incriminées par la censure étaient reproduites dans tous les journaux du soir !... La police avait prudemment saisi les dix mille cinq cents malheureuses brochures que j'avais fait imprimer... et quatre jours plus tard, mes couplets, par les soins de la presse elle-même, étaient répandus à plusieurs millions d'exemplaires !... On a voulu me diminuer dans l'esprit du public... et depuis ce matin, plus de quinze cents personnes attendent mon départ pour me conduire à la Force... Quelle aventure stupide, Monseigneur, et quelle triste époque que celle où l'on bâillonne les poètes !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Voulez-vous ne pas aller en prison, Monsieur de Béranger ?

BÉRANGER

Ah ! Ah !... Combien ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Une chanson !

(1) Béranger a fait une chanson sur ce sujet.

BÉRANGER

Oh... c'est trop cher !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et neuf mois de prison ?

BÉRANGER

Oh ! C'est beaucoup moins cher !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

L'hiver est rigoureux...

BÉRANGER

Je n'ai pas de quoi me chauffer chez moi, Monseigneur... Et puis les trois mois que j'ai passés jadis à Sainte-Pélagie m'avaient donné des habitudes de luxe... que, ma foi, je ne suis pas fâché de reprendre !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et la liberté !... Je croyais que vous aimiez votre liberté !

BÉRANGER

J'aime la Liberté... au point de lui sacrifier la mienne.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je vous avais fait dire qu'un jour je viendrais vous demander une chanson... j'ai tenu ma promesse.

BÉRANGER

Je vous avais fait répondre que je ne vous la donnerais pas... je tiens ma parole !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Allons ! Vous n'avez pas changé depuis quinze ans !

BÉRANGER

Moi, non...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Moi, oui?

BÉRANGER

Oui !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

J'ai changé... de figure?

BÉRANGER

Non, de Roi !... Je me permettrai même de vous faire remarquer que vous n'arrêtez pas d'en changer.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je les essaie tous !

BÉRANGER

A quand le prochain?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Bientôt, peut-être !... Comme Diogène, je cherche un homme !

BÉRANGER

Vous ne le trouverez pas dans ces familles-là... Sur quelle route irez-vous le chercher, le prochain?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Hum !

BÉRANGER

Quelle route prenez-vous?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

La route d'Orléans.

BÉRANGER

Et vous avez de l'espoir de ce côté-là?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Peut-être !... Certes le Duc d'Orléans... n'est pas quelqu'un... mais c'est quelque chose !...

BÉRANGER

Et après celui-là ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oh ! Moi... après...

BÉRANGER

Après... vous... le déluge...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Qu'est-ce que vous pensez du Roi ?

BÉRANGER

Lequel ? On s'y perd avec vous, Monseigneur !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je parle de Charles X...

BÉRANGER

Vous parlez de Charles X ?... C'est bien la première fois, Monseigneur, que vous manquez de conversation !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Cependant...

BÉRANGER

C'est un homme entêté... très faible et sans valeur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et vous ne croyez pas davantage au Duc d'Orléans ?

BÉRANGER

Je ne sais rien de lui...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ses promesses sont belles !

BÉRANGER

Pourrez-vous les tenir ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Il est très bon, très pacifique... il dit aimer le peuple...

BÉRANGER

Qu'il le prouve...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Aidez-le !... Une petite chanson, Monsieur, s'il vous plaît... ? Je ne vous demande pas grand'chose !

BÉRANGER

Non... mais... vous me demandez ce que j'ai de mieux !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

C'est la seconde fois que vous me refusez, Monsieur de Béranger !

BÉRANGER

C'est la seconde fois que vous m'outragez, Monseigneur ! Quoi ! vous n'avez donc pas de respect pour l'homme que je suis !... Il y a quinze ans, j'étais presque un jeune homme... et vous me parliez d'en haut... aujourd'hui, nous voici face à face ! Vingt années de travail, de misère et de peine ne suffisent donc pas pour obtenir l'estime... au moins de ceux... qui savent à quel point, pourtant, les gens faits comme moi, ne sont pas très nombreux !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ne vous mettez pas en colère !...

BÉRANGER

Vous demandez l'impossible !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je pensais que neuf mois de prison en perspective vous auraient donné à réfléchir.

BÉRANGER

J'ai beaucoup réfléchi, mais pas dans le sens que vous croyez !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

On peut mal réfléchir, en effet... Oui, vous préférez vivre d'illusions... Décidément, il n'y a pas grand'chose à faire avec les poètes !... Les yeux fixés sur le passé, vous tournez le dos à l'avenir... Vous parlez de liberté... et vous êtes l'esclave d'une rime... Vous ne voyez jamais que ce que vous voulez voir... Dans votre chanson sur le 14 Juillet, vous dites : « Un beau soleil a fêté ce grand jour... » Or, il pleuvait à torrent ce jour-là !...

BÉRANGER

Il m'a semblé pourtant que tous les visages étaient ensoleillés...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui, poète... Vous chantez le « Roi d'Yvetot » pendant l'Empire... et vous chantez l'Empereur pendant la Restauration !...

BÉRANGER

J'ai pris l'habitude, en effet, de soutenir ceux qui tombent !.. Chaque fois que dans votre intérêt, vous vous êtes momentanément

éloigné du pouvoir, vos plus zélés flatteurs sont venus me demander de faire des chansons contre vous...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et je connais votre réponse : « Quand il sera ministre ! »... Eh ! Bien, mais, je suis ministre en ce moment !... Et cette chanson-là... me la refuserez-vous aussi ?

BÉRANGER

Oui, même celle-là, je vous la refuse !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Et pourquoi donc ?

BÉRANGER

Parce que, en vérité, je ne peux pas la faire !... Je sais chanter l'Amour et les Vertus de mon pays... je sais tourner en dérision les rois, les sots et les curés... mais un homme tel que vous ne saurait m'inspirer de ces refrains légers que l'on trouve ironiques !... Ah ! Je vous jure bien, Monsieur de Talleyrand, qu'on n'a pas envie de plaisanter avec vous !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Hé !... Hé !... Vous ne m'aimiez déjà pas beaucoup, il y a quinze ans... mais je vois que le temps n'a pas adouci vos sentiments pour moi !... Je me demandais depuis quelques semaines d'où me venait ce désir que j'avais de vous revoir ! A la satisfaction que j'éprouve à vous entendre... je comprends mon envie !... J'avais gardé un si bon souvenir de notre première rencontre ! Votre naïveté m'avait tellement plu !... Vous avez su la conserver... c'est très bien !... D'ailleurs, vous êtes un homme très bien !... Vous êtes plein de charme et de séduction. Et j'admire votre adresse ! Comme vous

savez bien soigner votre légende !... Vous voulez rester pauvre... et vous refusez avec éclat l'argent que vous propose le banquier Laffitte ! Vous faites à chacun de vos gestes une publicité verveuse et rythmée... et vous n'avez pas commis l'imprudence d'accepter l'hospitalité que la bourgeoisie de Genève vous offrait pour vous soustraire à la prison !... Vous ferez vos neuf mois jusqu'au bout... il ne sera pas possible de vous tirer de votre cachot avant le dernier jour... vous aimeriez mieux y rester vingt-quatre heures de plus que d'en sortir vingt-quatre heures trop tôt... et ce sont les grisettes de Paris qui se cotiseront pour payer votre amende !

BÉRANGER

A moi de jouer, Monseigneur ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

A vous de jouer, Monsieur !... Vous allez sans doute abattre le Roi... ?

BÉRANGER

Non... je vais jouer cœur... tout simplement... Talleyrand, vous êtes un être hideux... et vous me faites horreur ! Si vous m'aviez tendu la main quand vous êtes entré, je ne sais pas si j'aurais pu la prendre !... Vous avez soixante-quatorze ans... vous êtes un vieillard... et je n'ai pas... ça... de respect pour vous !... Depuis cinquante années, vous ne faites que trahir !... Vous avez trahi l'Église, l'Empereur, votre femme et vos rois... Vous avez prêté serment quatorze fois dans votre vie !... Et pendant tant d'années de pouvoir... pas une action de vous qui soit bienfaisante... des mots... des mots... uniquement des mots ! Votre merveilleuse intelligence... ne vous aura servi qu'à faire quelques mots !... Lorsque des gens, plus tard, se pencheront sur vous... lorsqu'ils chercheront à découvrir les raisons de votre puissance... ils ne les trouveront pas !... Vous aurez été le plus grand homme politique de

la France... et vous ne laisserez de vous qu'une cinquantaine de mots éclatants et cruels !...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Béranger, vous êtes un brave homme !... Conservez votre enthousiasme, il est joli... ! Vous êtes très français... vous êtes pur de race... très !... Oui, vous avez des convictions... vous aimez votre pays... et vous croyez que c'est une opinion politique... ! Ce n'est pas une opinion... c'est de l'amour... l'amour, ce n'est pas une opinion... c'est un sentiment !... Vous avez pour la France un sentiment profond... inaltérable... aveugle... ! Dans ces conditions-là ne faites jamais de politique, Béranger... ce n'est pas votre affaire. Chantez la liberté des autres... et préservez jalousement votre liberté individuelle !... Je suis trompé à votre sujet... vous êtes un homme de lettres, tout simplement !... Fuyez la politique et ne recherchez pas les honneurs !... Si vous parveniez au pouvoir, vous seriez obligé de renier la moitié de vos chansons... et si vous vous présentiez à l'Académie, vous auriez à en détruire l'autre moitié... Ne vous mêlez jamais de politique et n'en parlez pas trop !... Et ne me jugez donc pas avec cette violence et cette naïveté... Le cardinal de Retz a dit que pour demeurer fidèle à son parti, il fallait changer souvent d'opinion !... Je pense le contraire... et je n'ai jamais changé d'opinion.

BÉRANGER

Allons donc !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Jamais, Monsieur !... Je n'ai qu'une seule opinion... c'est que la guerre est une infamie... Et depuis quarante ans, j'ai tout sacrifié à cette opinion-là... *Si je n'avais pas trahi Napoléon, j'aurais trahi la France... Que de gens l'ont trahie parce qu'ils n'avaient pas le courage d'avouer les erreurs de leurs maîtres !... Je n'ai jamais conspiré que lorsque j'avais la moitié de la France pour complice !*

BÉRANGER

Vous parlez de la France et vous ne l'aimez pas.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je l'aime autant que vous.

BÉRANGER

Non, Talleyrand, car vous n'aimez pas le peuple !... C'est lui qu'il faut aimer... c'est lui qu'il faut comprendre...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

C'est lui qu'il faut flatter... n'est-ce pas, courtisan ?

BÉRANGER

Courtisan ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Vous n'êtes pas autre chose... Vous courtisez le peuple... et vous vous imaginez que vous servez ses intérêts... ! Vous croyez donc que le peuple a des opinions politiques... vous croyez donc qu'il a une préférence pour un régime plutôt que pour un autre ?... Non... le peuple veut manger à sa faim... voilà le régime qu'il préfère... il veut être heureux dans sa maison...

BÉRANGER

Le peuple veut pouvoir travailler...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Pas encore !... Hélas !... Non, pas encore !... Le jour où il comprendra que sa délivrance est dans le travail... ce jour-là, nous pourrions parler de la République.

BÉRANGER

Vous en parlez déjà... vous sentez le danger !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Pour qui?

BÉRANGER

Pour vous.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Pour moi?... Je la connais, Monsieur..., je saurai la servir... je l'ai déjà servie.

BÉRANGER

Saurez-vous la trahir?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Je l'ai déjà trahie.

BÉRANGER

Vous vous en vantez.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Regrettez-vous l'Empire?

BÉRANGER

J'en regrette la fin...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Nous sommes bien d'accord !... Napoléon était un cataclysme que nous ne pouvions pas éviter !... Le malheur est passé... du calme maintenant !... Plus de guerre, monsieur, croyez-moi. Que l'alliance se fasse entre la France et l'Angleterre... et la paix du monde est assurée !... *L'Angleterre est la seule puissance qui, comme nous, veille franchement la paix.* Il s'agit d'épargner à l'Europe de nouvelles guerres et de nouvelles révolutions !... *Certains gouvernements marchent encore sous la bannière du droit divin. Ils le soutiennent avec du canon. L'Angleterre et nous, nous soutien-*

drons l'opinion publique avec des principes. Les principes se propagent partout et le canon n'a qu'une portée dont la mesure est connue!... L'heure de la république sonnera un jour... mais je vous demande encore un peu de patience!... Adieu, monsieur de Béranger!... .

BÉRANGER

Adieu, Monseigneur.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

N'allez donc pas en prison.

BÉRANGER

Irez-vous à ma place?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

J'irais bien volontiers... Oui, neuf mois de repos... ce serait bien pour moi...

BÉRANGER

Pourquoi vous privez-vous?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Parce que je connais les hommes... je sais que l'on s'attache à moi très aisément... et je ne suis pas sûr qu'au bout de neuf mois on me laisserait partir.

BÉRANGER

Quel cynisme est le vôtre!

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Quatre petits couplets... que le peuple demain chanterait dans la rue...

BÉRANGER

Non.

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Pas de prison à faire... les dix mille francs payés... une situation pour vous dans six mois...

BÉRANGER

Non... non... non...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Rien, enfin... ?

BÉRANGER

Non... rien...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Ah ! C'est très beau !

BÉRANGER

Mais non !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Mais si... je m'y connais !... C'est très beau !... Comme vous devez être heureux...

BÉRANGER

Très heureux !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Être indépendant à ce point... hé... c'est très beau ! Depuis cinquante années que je fouille partout... je n'en ai pas vu beaucoup comme vous, vous savez... Même parmi les poètes... vous faites très bonne figure... et vous avez parfaitement le droit d'être fier !... Je suis heureux de vous avoir revu... cela m'a fait du bien... c'est vrai... vous me réconciliez avec le genre humain !... Et cela m'ennuie de m'en aller !... C'est très gentil chez vous... je ne plaisante pas... très... c'est très émouvant !... Allons... serrez-moi la main, Béranger, vous me ferez plaisir...

(Béranger fait ce que lui demande M. de Talleyrand.)

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Merci !... Je vous envie !... Neuf mois, n'est-ce pas ?

BÉRANGER

Oui, Monseigneur !

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Alors, nous ne nous reverrons plus !... J'arrive au terme du voyage...

BÉRANGER

Sans regrets... ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui...

BÉRANGER

Sans appréhension ?...

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Oui...

BÉRANGER

Et s'il y avait un Dieu ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Hum...

BÉRANGER

Craindriez-vous de paraître devant lui ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Hum...

BÉRANGER

Non..., vous n'auriez pas peur ?

MONSIEUR DE TALLEYRAND

Si... j'aurais peur de rire !

(M. de Talleyrand sort. Béranger qui l'a accompagné jusqu'à la porte d'entrée, rentre et voit Madeleine qui a soulevé les rideaux de l'alcôve.)

MADELEINE

Bonjour.

BÉRANGER

Ah ! Vous voilà, vous ?

MADELEINE

Oui, Monsieur, me voilà.

BÉRANGER

D'où viens-tu ?... Je vous défends de m'embrasser avant de m'avoir répondu... D'où viens-tu ?... Et à quoi penses-tu depuis trois jours que tu n'es pas venue me voir ?

MADELEINE

Ah ! Voilà...

BÉRANGER

Veux-tu me répondre... Qu'est-ce que tu as fait depuis mardi ?

MADELEINE

J'ai fait fortune.

BÉRANGER

Allons donc ?

MADELEINE

Ça ne se voit donc pas ?

BÉRANGER

Mais... qu'est-ce que c'est que ce manteau ?

MADELEINE

C'est un manteau à moi.

BÉRANGER

D'où vient-il ?

MADELEINE

De chez le marchand de manteaux. C'est du castor...

BÉRANGER

C'est du joli...

MADELEINE

Mais oui... du très joli castor ! Il a coûté les yeux de la tête...

BÉRANGER

S'il ne t'avait coûté que ça !

MADELEINE

Il n'est pas beau ?

BÉRANGER

C'est une merveille !... Et c'est pour me le montrer que tu viens ?

MADELEINE

Non... c'est pour l'étreindre ce soir, avec mon Poète chéri... qui va se laisser offrir à dîner... pas ?

BÉRANGER

Ce soir ?

MADELEINE

Mais oui.

BÉRANGER

Petite cervelle d'oiseau... tu ne te souviens donc pas de ce que j'ai à faire aujourd'hui ?

MADELEINE

Quel jour sommes-nous ?

BÉRANGER

Toi, je ne sais pas... moi, je suis vendredi.

MADELEINE

Et alors ?

BÉRANGER

Tu m'invites à dîner le jour où j'entre en prison.

MADELEINE

C'est pour ce soir ?

BÉRANGER

Mais oui.

MADELEINE

Mon Poète chéri entre en prison ce soir !... Oh ! Que c'est bête !
Mon Poète chéri va se séparer de sa petite Lisette..

BÉRANGER

Hélas !

MADELEINE

Moi qui me faisais une telle joie d'étreindre mon beau manteau ce soir avec notre chansonnier national... Oh !... Mais je croyais que ça ne se faisait pas, moi, cette prison-là !... Pour des chansons, de la prison... je vous demande un peu... faut-il qu'ils soient méchants !... Me priver de mon Poète... Pendant combien de temps vont-ils m'en priver ?

BÉRANGER

Le temps de me cacher que tu as eu un enfant.

MADELEINE

Neuf mois ?

BÉRANGER

Tu commences à très bien compter !

MADELEINE

Oh... mais voyons... en payant...

BÉRANGER

Ils demandent trop cher !

MADELEINE

Mais je pourrais très bien...

BÉRANGER

Non, ne t'en mêle pas !

MADELEINE

Le savoir malheureux, lui... quand moi je suis si heureuse...

BÉRANGER

Mais d'abord, je ne suis pas malheureux.

MADELEINE

C'est vrai qu'il a son bon sourire tout de même... Pas, qu'il est beau mon manteau ?

BÉRANGER

Ça dépend !... Qui te l'a donné ?

MADELEINE

Heu...

BÉRANGER

Oh...

MADELEINE

C'est qu'il a un drôle de nom... d'ailleurs, il m'a donné sa carte... la voilà...

(D'un petit sac qu'elle tient à la main, elle a sorti une carte de visite qu'elle passe à Béranger.)

BÉRANGER

Lequel est-ce, Gustave?... Est-ce le père ou le fils?

MADELEINE

Oh... ce doit être le père...

BÉRANGER

Oh ! Pourquoi ?... Pas les vieux, ma Lisette !

MADELEINE

Je sais bien... seulement, les fils, ça donne des manchons...

BÉRANGER

Oui... mais les vieux...

MADELEINE

Il ne faut pas y penser.

BÉRANGER

Tu ne parlais pas ainsi, il y a six mois quand je t'ai connue... Tu disais que tu n'aimais pas les vieux... et que tu ne pensais qu'à l'amour à cette époque-là.

MADELEINE

Mais j'y pense toujours !... Il ne faut pas me faire de peine... il faut me laisser être heureuse

BÉRANGER

Es-tu vraiment heureuse?

MADELEINE

Oh ! Oui... je serais la reine d'Angleterre que je ne serais pas plus heureuse.

BÉRANGER

Ça, je le crois volontiers!... Pourquoi as-tu choisi la reine d'Angleterre?

MADELEINE

J'ai dit ce qui m'est venu...

BÉRANGER

Ce qui est évidemment un signe d'allégresse !...

MADELEINE

Et puis... c'est que, pardon... je peux le porter le front haut, mon manteau !

BÉRANGER

Comment ça?...

MADELEINE

Il n'y a rien eu entre nous...

BÉRANGER

Ah ! Non ?

MADELEINE

Oh ! Mais non...

BÉRANGER

Et il n'a été question de rien ?

MADELEINE

Ah! Si... seulement je n'ai pas voulu avoir l'air d'une rien du tout... et quand je l'ai connu, avant-hier, je lui ai tout de suite fait comprendre que moi, je n'étais pas une femme à faire ça... comme ça... je lui ai dit que quand on se connaîtrait bien, en verrait...

BÉRANGER

Et tu penses que ça pourra durer ainsi... ?

MADELEINE

Jusqu'à demain ! C'est convenu pour demain...

BÉRANGER

Ah...

MADELEINE

Oui...

BÉRANGER

Est-ce que ce n'est pas un homme petit ?...

MADELEINE

Assez.

BÉRANGER

Avec des moustaches ?

MADELEINE

Non... si... parfaitement !... D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi nous disons qu'il est vieux... il n'est pas vieux...

BÉRANGER

Est-il plus vieux que moi ?

MADELEINE

Heù... il m'a dit son âge... heu... oui, plus vieux d'un an... il a cinquante ans !...

BÉRANGER

Il faut avouer que ce n'est pas très vieux.

MADELEINE

Non ! Ce n'est pas très jeune...

BÉRANGER

Non... mais ce n'est pas très vieux !

MADELEINE

Ah ! Ben, à propos de lui... il sait... que nous deux...

BÉRANGER

Comment l'a-t-il su ?

MADELEINE

Par moi.

BÉRANGER

Pourquoi ?

MADELEINE

Parce que ça fait bien, pardi !...

BÉRANGER

Et qu'est-ce qu'il a dit de ça, lui ?

MADELEINE

Il a dit simplement : « Puisque c'est votre vieil ami... et puisque c'est lui, je m'incline !... » Et maintenant, c'est admis entre nous !... Je crois qu'il faut toujours faire admettre quelque chose... comme ça... dès le premier jour... on a l'air plus sérieux... et ça vous donne de la liberté !... C'est que j'ai tout de suite compris pas mal de choses, moi...

BÉRANGER

J'en suis bien sûr !

MADELEINE

Entre nous, les hommes ne sont pas très malins...

BÉRANGER

Non, vraiment ?...

MADELEINE

Pas très !... En dehors de nous, oui, ils peuvent être malins... mais avec nous... non... Ce n'est pas leur faute... nous les voyons à un moment où ils ne sont plus comme ils sont d'ordinaire...

BÉRANGER

Évidemment...

MADELEINE

Mon Poète, lui... c'est autre chose ! Il n'est pas comme les autres, mon Poète ! Il pense à des tas de choses, lui...

BÉRANGER

A quoi pense-t-il mon Dieu ?

MADELEINE

On ne sait pas au juste !... Je crois bien qu'il doit penser à ses petites chansons !... Il pense à ce qu'il veut en tout cas et il a bien raison !... Lui, en somme, il n'est ni jeune, ni vieux... quand il fait l'amour, il est jeune... quand il en parle, il est vieux... parce que ça l'amuse... pas, que ça l'amuse de faire le vieux ?

BÉRANGER

Peut-être !

MADELEINE

Et il m'enveloppe bien, pas ?

Qui ça ?

BÉRANGER

Mon manteau ?

MADELEINE

Ah ! Oui... oui, oui !

BÉRANGER

MADELEINE

C'est énorme un manteau dans la vie d'une femme... on ne se rend pas assez compte de ça !... Je l'ai depuis ce matin... eh ! bien, depuis ce matin, je suis une autre femme !

C'est vrai !

BÉRANGER

Ce n'est pas vrai ?

MADELEINE

Si, si, c'est très vrai.

BÉRANGER

Je ne me reconnais plus...

MADELEINE

Moi non plus.

BÉRANGER

N'est-ce pas que ça me change ?

MADELEINE

Ah ! Oui...

BÉRANGER

Il ne faut pas le dire tristement...

MADELEINE

BÉRANGER

Alors, il vaut mieux ne pas en parler :

MADELEINE

Pourquoi?

BÉRANGER

Parce que... suppose que j'aie une préférence pour celle... que tu étais... avant le manteau?...

MADELEINE

Oh !...

BÉRANGER

Tu peux bien le supposer?

MADELEINE

Oh ! Non... j'avais l'air d'une de ces malheureuses petites qui...

BÉRANGER

Ah ! Non... ça, je ne veux pas... non, je ne veux pas que tu dises du mal de celle-là...

MADELEINE

De laquelle?

BÉRANGER

De celle que tu étais...

MADELEINE

J'étais gentille... j'étais une gentille petite Lisette...

BÉRANGER

Mais non, mais non... tu étais Lisette !... Tu étais très bien... et j'ai des remords... je ne t'ai peut-être pas assez dit à quel point tu étais bien!... Madeleine, vous étiez une Lisette délicieuse:.. vous aviez de grands yeux qui regardaient les manteaux des autres... vous avez l'air de regarder, maintenant, si on regarde le vôtre.

MADELEINE

Mais pas du tout... je suis heureuse, quoi... ce n'est pas méchant...
Je suis devenue une belle Lisette...

BÉRANGER

Ah ! Mais non...

MADELEINE

Quoi, non ?

BÉRANGER

Il n'y a pas de belle Lisette !... Non, non, Lisette n'est pas
habillée comme ça... non, tu n'es plus Lisette !

MADELEINE

Oh !

BÉRANGER

Non, c'est fini !

MADELEINE

Oh ! Non... (elle sort du manteau qu'elle jette dans un coin) Et comme
ça ?

BÉRANGER

Ah ! Oui, comme ça, tu es Lisette !... Comme ça tu me plais !...
Et quand tu es comme ça... je n'ai pas très envie d'aller en prison...

MADELEINE

Alors, il faut payer ce qu'on demande...

BÉRANGER

Oh ! Mais... je n'ai pas dit que je n'irais pas... j'ai dit que je
n'avais pas envie d'y aller.

MADELEINE

Alors, il ne faut pas y aller... et puisqu'on peut payer à la place...

BÉRANGER

Mais non... c'est en riant que je te disais cela... on ne peut pas payer...

MADELEINE

Et il n'y a rien à faire?

BÉRANGER

Si...

MADELEINE

Ah... ?

BÉRANGER

Oui... on peut toujours partir...

MADELEINE

Ah... on peut partir?

BÉRANGER

Oui, on peut quitter son pays... mais alors, c'est pour toujours...

MADELEINE

Eh! Bien?

BÉRANGER

Quand on est Français... ce n'est pas très facile...

MADELEINE

On est plus difficile pour les Français ?

BÉRANGER

Non... ce sont eux! qui sont très difficiles pour eux-mêmes! Et cependant... je m'aperçois que l'on peut y penser... lorsque l'on imagine... un voyage... à deux... Seul, on aurait l'air de se cacher... à deux, on a l'air de cacher quelqu'un... c'est autre chose... Quand

l'amour s'en mêle, n'est-ce pas, c'est autre chose... c'est toujours autre chose... pas ?... Hein ?... Dis ?...

MADELEINE

Oui... bien sûr... Mais il faudrait pouvoir trouver quelqu'un... qui puisse quitter Paris...

BÉRANGER

Oui, mais... on ne trouve pas, tu comprends... et, heureusement d'ailleurs... car que si on trouvait... on ferait une chose qu'on ne doit pas faire...

MADELEINE

Évidemment...

(Pendant quelques instants ils restent sans parler.)

BÉRANGER

Adieu, Lisette...

MADELEINE

Pourquoi « Adieu »... en voilà des mots !... Il ne faut jamais dire adieu !... Dire adieu à Lisette... oh !

BÉRANGER

Oh ! Mais ce n'est pas à Lisette que je dis adieu... c'est à toi !

MADELEINE

Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Pourquoi me dire ça... ce n'est pas gentil...

BÉRANGER

Quel âge as-tu ?

MADELEINE

Je vais avoir vingt ans...

BÉRANGER

Eh ! Bien, tu vois...

Je vois quoi?

MADELEINE

BÉRANGER

Lisette ne doit pas avoir plus de vingt ans !...

MADELEINE

Pourquoi?

BÉRANGER

Parce que... c'est comme ça !

MADELEINE

Je ne les ai pas encore.

BÉRANGER

Non, mais comme tu les auras pendant que je serai en prison...
je suis bien obligé de te dire adieu aujourd'hui...

MADELEINE

Pourquoi... puisque j'irai là-bas...

BÉRANGER

En prison... pour me voir ?

MADELEINE

Bien sûr...

BÉRANGER

Mais non... c'est impossible !

MADELEINE

Pourquoi?

BÉRANGER

Parce que les visites sont défendues...

MADELEINE

Oh !...

BÉRANGER

Eh ! Oui.

MADELEINE

Mais tout de même je peux ne pas vouloir que mon Poète aille tout seul là-bas... je peux bien l'accompagner...

BÉRANGER

Heu... oui !...

MADELEINE

Merci !... Est-ce que maintenant mon Poète va bien vouloir me dire pourquoi il a voulu m'appeler Lisette ?

BÉRANGER

Non !

MADELEINE

Oh !... Il m'avait pourtant promis...

BÉRANGER

Oui, mais cette promesse-là... il ne la tient jamais !

MADELEINE

Pourquoi ?

BÉRANGER

Parce que ça l'amuse !

MADELEINE

Oh ! Je sens bien qu'il y a eu une Lisette avant moi...

BÉRANGER

Il y en a eu plusieurs...

MADELEINE

Ah ! Oui... ? Combien ?

BÉRANGER

Quelques-unes !... La seconde était une petite servante d'auberge...

MADELEINE

Et la première?...

BÉRANGER

C'était autre chose !

MADELEINE

Elle me ressemblait?

BÉRANGER

Vous vous ressemblez toutes !... Et c'est parce que tu ressembles aux autres que tu as été Lisette !

MADELEINE

J'avais son caractère aussi?

BÉRANGER

Oui... tu étais Lisette!

MADELEINE

Et comme caractère, Lisette... elle est quoi?

BÉRANGER

Frivole !

MADELEINE

Qu'est-ce que ça veut dire exactement?

BÉRANGER

Léger... agréable... très gai... pas très sérieux... pas très fidèle...

MADELEINE

Oh !...

BÉRANGER

Quoi?... Lisette doit aimer les rubans... les petits chapeaux comme ceux-là... mais, les manteaux de fourrure... elle sait que c'est pour les autres !... Lisette doit me tromper avec un jeune homme !...

(Ils restent de nouveau muets pendant quelques secondes.)

MADELEINE

Mon Poète ne veut pas que j'aille lui chercher des fleurs...

BÉRANGER

Heu... si...

MADELEINE

Pour mettre dans sa petite chambre, là-bas?...

BÉRANGER

Je veux bien... Mais je te préviens qu'à la demie exactement je partirai d'ici...

MADELEINE

Je vais me dépêcher... (elle remet son manteau) Alors, je vais et je reviens... très vite... A tout de suite.

BÉRANGER

Je t'attends !

MADELEINE, de la porte et sans être entendue par Béranger.

Je ne sais pas dire adieu... (elle lui envoie un baiser) Adieu !...

(Et elle referme la porte. Béranger resté seul, fait un paquet de quelques livres. Puis, on frappe...)

BÉRANGER

Entrez. (Un homme en habit de menuisier paraît alors. C'est Paul.)
Ah ! C'est vous, mon ami, qui... parfaitement... entrez !... Je vous ai dérangé... pardonnez-moi.

PAUL

Mais pas du tout...

BÉRANGER

Savez-vous qui je suis?

PAUL

Oh ! Monsieur Béranger...

BÉRANGER

Bon ! Asseyez-vous.

PAUL

Mais... je...

BÉRANGER

Asseyez-vous, je vous en prie... et écoutez-moi... Je vais vous poser une étrange question !... Avez-vous encore vos parents?

PAUL

Non...

BÉRANGER

Ah !... Mais... les avez-vous connus?

PAUL

Je pense bien !... J'avais vingt ans quand mon père est mort... et ma mère est morte il y a deux ans...

BÉRANGER

Eh ! Bien... voilà, c'est tout... c'est tout ce que je voulais vous demander...

PAUL

Mais pourquoi me demandez-vous ça, Monsieur Béranger?

BÉRANGER

Oh ! C'est... ce serait trop long... c'est toute une histoire... ! Vous ne m'en voulez pas?

PAUL

Mais aucunement...

BÉRANGER

Merci... et pardon !... (il lui serre la main) Quel âge avez-vous ?

PAUL

Je vais avoir quarante et un ans...

BÉRANGER

Écoutez... est-ce que cela vous ennuerait de faire une très bonne action ?

PAUL

Mais... non, au contraire !

BÉRANGER

Il s'agit d'une très, très bonne action... seulement l'heure passe... et je voudrais partir avant la demie... (Puis, il ajoute, tout bas en allant prendre sa valise) Oui, j'ai trop peur qu'elle ne revienne pas ! (à Paul) Pouvez-vous m'accompagner jusqu'à la Force ?

PAUL

Ce sera un honneur pour moi, Monsieur Béranger...

BÉRANGER

Eh ! Bien, venez... je vais vous raconter tout cela en chemin... (il met son manteau) Elle ne vous manque pas, votre maman, de temps en temps ?

PAUL

Ah ! Si...

BÉRANGER

Bon !... Mettez cette adresse dans votre poche... (il lui passe l'adresse de la mère Jary) Est-ce que ce n'est pas bon dans la vie, d'être aimé... follement ?

PAUL

Ah ! Si !

BÉRANGER

Venez alors... (il met son chapeau) Êtes-vous capable de faire un beau mensonge ?

PAUL

Pour sauver quelqu'un, dame... oui !

BÉRANGER

Juste !... C'est pour sauver quelqu'un... venez !...

(Ils s'en vont)

ET

LE RIDEAU TOMBE

ACTE TROISIÈME

Cet acte se passe dans le même décor que le premier acte, mais trente-cinq ans plus tard. C'est-à-dire en 1848. Béranger à cette époque a soixante-huit ans. L'acte se passe au mois de janvier. Les arbres et les toits sont couverts de neige. Personne n'est en scène au lever du rideau. Quelques instants plus tard Béranger paraît au fond...

BÉRANGER

Oh ! Quelle impression !... Quel charme et quelle mélancolie !... Je me vois jeune et gai assis à cette place... Je revois le Caveau... le monstre à ce balcon... et la petite qui chantait debout sur cette table... Une musique au loin jouait le « Roi d'Yvetot »... et là, des amoureux... que je réconciliais !... C'est d'ici réellement que je suis parti... de cette guinguette... Je voulais la revoir une dernière fois !... J'étais parti le verre en main... et tenant sous mon bras un bras très jeune et rose !... Les arbres du chemin n'ont pas dû me reconnaître !

(La patronne du restaurant paraît sur le seuil de la porte)

LA PATRONNE

Vous cherchez quelque chose, Monsieur ?

BÉRANGER

Non... je cherche à me souvenir !... Vous êtes la patronne du restaurant, madame ?

LA PATRONNE

Oui, Monsieur...

BÉRANGER

Car je vois que la guinguette est devenue un restaurant... Depuis quand êtes-vous ici, madame?

LA PATRONNE

Oh ! Monsieur... depuis vingt ans !

BÉRANGER

Ce n'est pas encore assez.

LA PATRONNE

Pour?...

BÉRANGER

Pour que nous puissions nous souvenir ensemble !

LA PATRONNE

Vous connaissiez donc la maison bien avant ?

BÉRANGER

Oh ! Oui... Il y a trente-cinq ans que je la connais !... Et je n'y suis pas venu depuis !... Avez-vous connu le patron qui était ici jadis... un gros bonhomme... assez vilain ?

LA PATRONNE

Mais oui, c'est à lui que j'ai acheté la maison... à lui, ou plutôt à sa dame... car il s'était marié... à soixante-dix ans... et il avait épousé une jeunesse qui avait cinquante ans de moins que lui !

BÉRANGER

C'est trop !... Et avez-vous connu une petite servante qui était ici en 1813 ?

LA PATRONNE

Ah ! Ma foi, non... ou plutôt... mais si !... Comment s'appelait-elle ?

BÉRANGER

Marie !

LA PATRONNE

Eh ! Bien, c'est elle...

BÉRANGER

Comment, c'est elle ?

LA PATRONNE

C'est elle que le patron avait épousée !

BÉRANGER

Oh !...

LA PATRONNE

Mais oui !... Eh Bien, tenez... vous auriez dû venir il y a eu hier huit iours...

BÉRANGER

Pourquoi ?

LA PATRONNE

Parce que vous l'auriez vue...

BÉRANGER

Elle est venue ici ?...

LA PATRONNE

Mais oui... elle est venue comme vous... comme ça... pour « se souvenir » qu'elle m'a dit !

BÉRANGER

Elle est venue... ici !...

LA PATRONNE

Oui... oui... et elle m'a parlé... d'un tas de choses... Je ne l'avais pas revue depuis l'époque de la vente. Elle m'a raconté qu'elle avait été veuve très vite... et puis qu'elle s'était remariée !... Elle m'a raconté aussi qu'elle avait été servante ici... ce qu'elle ne m'avait pas dit la première fois que je l'avais vue, bien sûr... et elle m'a raconté que pendant qu'elle était servante... elle avait été la bonne amie de Béranger, le chansonnier...

BÉRANGER

Ah !... Elle se souvient de lui ?...

LA PATRONNE

Je pense bien !

BÉRANGER

Et... comment est-elle ?

LA PATRONNE

Elle ?

BÉRANGER

Oui... On m'a dit qu'elle avait de très beaux yeux...

LA PATRONNE

Oh ! Ses yeux, vous savez, maintenant, à travers ses lunettes... on les voit mal.

BÉRANGER

Ah... c'est vrai !

LA PATRONNE

Dame ! Elle n'a pas loin de soixante ans...

BÉRANGER

C'est vrai... c'est vrai !... Mais, enfin, tout de même, elle se souvient de Béranger...

LA PATRONNE

Oh ! Oui !... Elle m'a même dit qu'elle aurait été heureuse de le revoir avant sa mort...

BÉRANGER

Avant sa...

LA PATRONNE

Oui...

BÉRANGER

Avant sa mort à elle... ou avant sa mort à lui ?

LA PATRONNE

Avant sa mort à lui, pardi !... Seulement... dame, il est un peu tard...

BÉRANGER

Bien sûr !... Car je vois que vous pensez aussi qu'il est mort ?

LA PATRONNE

Là, il n'y a pas à se tromper, vous savez... voilà trois ou quatre ans qu'on n'a pas entendu parler de lui... et du moment qu'on ne parle plus de lui, c'est qu'il est mort.

BÉRANGER

Évidemment... Est-ce que vous l'avez connu ?

LA PATRONNE

Béranger ?... Non !... Je l'ai vu, bien sûr, comme tout le monde... un jour même je l'ai rencontré à Fontenay-sous-Bois, dans la rue... et je l'ai vu comme je vous vois... Eh ! Tiens, c'est drôle que vous me parliez de Béranger, car vous avez quelque chose de lui, vous, Monsieur.

BÉRANGER

Ah... vous trouvez?

LA PATRONNE

Vous lui ressemblez sûrement un peu... On ne vous l'a jamais dit?

BÉRANGER

Si... et justement je vous ai laissé parler, parce qu'on me l'a dit souvent.

LA PATRONNE

Oui, mais... à la réflexion... ce n'est plus ça... Vous êtes plus petit que lui...

BÉRANGER

Ah?

LA PATRONNE

Oh ! Oui...

BÉRANGER

C'est peut-être parce que je me tiens mal...

LA PATRONNE

Oh ! Non... il était plus grand que vous... et puis, sauf votre respect... il avait l'air plus... gai que vous !

BÉRANGER

Oui... mais... remarquez que j'ai l'air triste en ce moment parce que je pense à lui...

LA PATRONNE

Vous l'avez donc connu, vous, Monsieur ?

BÉRANGER

Non... mais enfin, j'en ai tellement entendu parler... Il paraît

que c'était un brave homme... alors ça me fait quelque chose... je me mets à sa place, vous comprenez?

LA PATRONNE

Comment ça?

BÉRANGER

Oui... n'est-ce pas, je m'imagine que je suis mort... alors ça me fait quelque chose !

LA PATRONNE

Bien sûr, mais il ne faut pas avoir ces idées-là !...

BÉRANGER

Est-ce que vous pensez que c'est une grande perte?

LA PATRONNE

Béranger ?... Oh ! Mon Dieu, non, franchement !... C'est un homme qui a eu son heure... son heure est passée... il a bien fait de s'en aller !... Je me trompe peut-être, remarquez... je ne suis qu'une femme du peuple, moi... et je dis ça...

BÉRANGER

Parlez ! Parlez !... C'est parce que vous êtes une femme du peuple que je vous questionne ! Vous estimez donc qu'il a bien fait de disparaître... de partir enfin?

LA PATRONNE

Oui !... On entend toujours dire : « Un tel est parti trop tôt... il aurait pu vivre encore dix ans... ! » Eh ! Bien, moi, je pense le contraire ! J'ai déjà vu partir bien des gens... et je me suis toujours fait cette remarque qu'ils partaient... plutôt un peu trop tard !... Ceux dont je parle n'étaient pas des gens célèbres, bien sûr... c'étaient des

personnes que je connaissais, des amis ou des parents à moi... et je trouvais toujours, oui... que vers la fin, comme ça... ils n'étaient plus eux, quoi ! Ils devenaient bêtes... ou alors ils devenaient méchants... Je ne sais pas si c'est comme ça chez les gens célèbres ?

BÉRANGER

Oui... oh ! il n'y a pas beaucoup de différence... Cependant, lui... Béranger... il n'est pas devenu bête...

LA PATRONNE

Ah ! Non ?

BÉRANGER

Oh ! Non... pas du tout... d'après ce qu'on m'a dit, pas du tout !... Je n'ose pas dire « au contraire », mais il n'est pas devenu bête, ni méchant d'ailleurs...

LA PATRONNE

Eh ! Bien, écoutez... tant mieux !

BÉRANGER

Mais oui !

(On entend une voix fraîche qui chante,

Il est un petit homme

Tout habillé de gris

Dans Paris

Joufflu comme une pomme

Qui sans un sou comptant

Vit content

Et dit : Moi je m'en...

Et dit : Moi je m'en...

Ma foi, moi, je m'en ris !

*Ah ! qu'il est gai ! Ah ! qu'il est gai
Le petit homme gris.*

BÉRANGER

Quelle est cette voix ?

LA PATRONNE

C'est la voix d'une enfant... d'une petite malheureuse qui fait mes commissions et qui vient quelquefois me demander à manger...

BÉRANGER

Qu'est-ce qu'elle chante-là ?

LA PATRONNE

C'est une vieille chanson !... C'est peut-être de Béranger, tenez !...

BÉRANGER

Peut-être, oui... Elle a une voix charmante !

(L'enfant paraît alors, c'est Marguerite. Elle traverse et va remettre à la Patronne le pain qu'elle apportait. Puis elle reprend sa chanson et va pour sortir. Béranger l'arrête...)

BÉRANGER

Petite ?... Qu'est-ce que c'est que cette chanson que tu chantes ?

MARGUERITE

Je ne sais pas...

BÉRANGER

Tu ne sais pas ?... Mais où l'as-tu apprise ?

MARGUERITE

Je ne sais pas...

BÉRANGER

Tu ne sais pas ?... De qui est-elle ?

MARGUERITE

Je ne sais pas !

BÉRANGER

Tu ne sais pas !... Quel âge as-tu ?

MARGUERITE

Dix-neuf ans !

(Trois jeunes gens entrent par le fond. La Patronne les accueille.)

PREMIER JEUNE HOMME

Vous pouvez nous servir quelque chose, madame ?

LA PATRONNE

Oui, Monsieur... à l'intérieur ?

PREMIER JEUNE HOMME

Non... ici !

LA PATRONNE -

Vous aurez peut-être froid ?

PREMIER JEUNE HOMME

Non, non !... Si on a froid, on rentrera ! Hein ?

LES AUTRES

Oui, oui...

PREMIER JEUNE HOMME

De l'eau-de-vie ?

LES AUTRES

Oui...

PREMIER JEUNE HOMME

Trois verres et de l'eau-de-vie !

LA PATRONNE

Bien, Messieurs...

(Elle rentre dans l'auberge. Pendant ce temps Béranger a fait asseoir Marguerite à une table et il s'assied auprès d'elle. Béranger est à plusieurs mètres de ces jeunes gens.)

PREMIER JEUNE HOMME

Nous serons très bien, ici...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Oui, très bien...

PREMIER JEUNE HOMME

Asseyons-nous !

TROISIÈME JEUNE HOMME

Je ne connaissais pas cette auberge...

PREMIER JEUNE HOMME

C'est une auberge qui a été célèbre !

TROISIÈME JEUNE HOMME

Ah ! Oui ?

PREMIER JEUNE HOMME

La fameuse rencontre de Béranger et de Désaugiers...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Eh ! Bien ?

PREMIER JEUNE HOMME

C'est ici qu'elle a eu lieu.

LES AUTRES

Ah !

PREMIER JEUNE HOMME

Et on y a souvent parlé politique, je vous le jure... C'est un peu pour ça que j'ai choisi l'endroit... puisqu'il a déjà porté bonheur au Caveau !... Et maintenant, je vais vous mettre au courant du projet que j'ai conçu ! Je pense que nous ne devons pas rester... étrangers... au grand mouvement qui se prépare... Je vous ai prié de venir tous les deux parce que vous êtes jeunes comme moi... Il ne faut jamais consulter les vieux quand on veut agir !... Or, j'estime qu'il faut agir !... Nous n'avons rien fait pendant les journées de juin, nous avons eu tort... et je viens vous demander si vous n'êtes pas disposés aujourd'hui à faire... votre devoir... loyalement... car la révolution va être efficace, cette fois, j'en suis convaincu...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Je te prie de compter sur moi...

PREMIER JEUNE HOMME

Et toi ?

TROISIÈME JEUNE HOMME

Je voudrais savoir exactement ce que vous voulez faire.

PREMIER JEUNE HOMME

Nous ne voulons plus rester neutres ! Nous ne voulons plus nous retrancher derrière une étiquette... Nous voulons prendre part au mouvement populaire... et y jouer un rôle au besoin... Nous n'avons pour cela qu'à aller nous mettre à la disposition des chefs du parti révolutionnaire, dès demain !... Croyez-moi, le temps presse !... Si nous ne nous opposons pas tous, et d'une façon formelle à la dissolution des ateliers nationaux... c'est l'Empire avant

un an ! Et trois mois plus tard c'est de nouveau la guerre !... Est-ce cela que vous voulez ?

LES AUTRES

Ah ! Non...

PREMIER JEUNE HOMME

Nous sommes donc d'accord... Voici quel est mon plan... chut !

(La patronne paraît et leur apporte de l'eau-de-vie et des verres)

LA PATRONNE

Vous choisissez un drôle de temps pour venir à la campagne.

PREMIER JEUNE HOMME

Nous ne l'avons pas choisi... nous l'avons pris comme il est venu.

LA PATRONNE

Et vous avez eu raison !... C'est toujours comme ça qu'il faut le prendre, le temps...

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! Non, pas toujours !...

LA PATRONNE

Ah ?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Oh ! Mais non !...

PREMIER JEUNE HOMME

Il ne faut tout de même pas trop se laisser faire, voyez-vous, ma bonne dame.

LA PATRONNE

Il y a donc quelque chose qui vous ennuie ?

PREMIER JEUNE HOMME

Oui, madame, beaucoup de choses... trop de choses... Il y a des choses que nous voulons... et il y a des choses dont nous ne voulons plus... Si cela vous amuse, vous, de vous laisser berner par le gouvernement... C'est votre affaire!

BÉRANGER

Tu n'as pas froid ?

MARGUERITE

Oh ! Non, j'ai l'habitude d'être dehors...

BÉRANGER, à la patronne qui s'est approchée.

Donnez-nous du punch bien chaud, Madame, s'il vous plaît...

LA PATRONNE

Bien, Monsieur... tout de suite !

BÉRANGER

Qu'est-ce que c'est que ces jeunes gens qui sont là ?

LA PATRONNE

Ce sont des enfants qui se montent la tête !... Ils jouent aux conspirateurs...

BÉRANGER

Quel dommage !

LA PATRONNE

Et il y en a comme ça, en ce moment...

BÉRANGER

Hélas !

LA PATRONNE

Vous y croyez à l'Empire, vous, Monsieur ?

BÉRANGER

Moi ? Oh ! Moi, madame, je ne m'occupe jamais de politique !...
Donnez-nous à boire...

LA PATRONNE

Oui oui, tout de suite...

(Elle passe et rentre dans l'auberge)

BÉRANGER

Ça ne t'ennuie pas d'être assise là, un peu avec moi ?

MARGUERITE

Non...

BÉRANGER

Tu n'as pas peur de moi ?

MARGUERITE

Oh ! Pas du tout...

BÉRANGER

Je n'ai pas l'air méchant, n'est-ce pas ?

MARGUERITE

Oh ! Non...

BÉRANGER

Je n'ai pas l'air bête, non plus ?

MARGUERITE

Oh ! Non, pas du tout ! Mais dites-moi pourquoi vous m'avez demandé ce que c'était que la chanson que je chantais ?

BÉRANGER

Dis-moi d'abord pourquoi tu n'as pas voulu me répondre.

MARGUERITE

Mais je vous ai répondu la vérité... je ne sais pas...

BÉRANGER

Comment l'as-tu apprise?

MARGUERITE

Mais je vous dis que je ne sais pas !... Je me souviens que quand j'étais petite grand'maman la chantait !... Elle chantait tout le temps un tas de vieilles chansons... et je les retenais... comme ça...

BÉRANGER

Chantait-elle...

Allons Babet, un peu de complaisance...

MARGUERITE, continuant.

Un lait de poule et mon bonnet de nuit...

BÉRANGER

Chantait-elle aussi...

Combien je regrette...

MARGUERITE, continuant.

*Mon bras dodu,
Ma jambe bien faite
Et le temps perdu !*

Oh ! Oui, souvent !

BÉRANGER

Et... est-ce que tu connais le nom de Béranger ?

MARGUERITE

Heu... non !

BÉRANGER

Ah !... (à lui-même) Mes chansons ont été connues avant moi, et me voilà oublié avant elles... (à Marguerite) Tu as de bien beaux yeux, toi aussi, tu sais.

MARGUERITE

Il paraît.

PREMIER JEUNE HOMME

Il n'y a pas moyen de parler comme ça... Je vais demander s'il n'y a pas une salle où nous puissions nous mettre à l'abri des indiscrets...

BÉRANGER, qui a entendu

Je vous gêne, hein, Messieurs?

PREMIER JEUNE HOMME

Mais non, du tout, Monsieur...

BÉRANGER

Mais si, je vois bien que ma présence vous empêche de parler...

PREMIER JEUNE HOMME

Mais... qui êtes-vous, Monsieur? Vous lui ressemblez tellement que... Est-ce que vous ne seriez pas...?

BÉRANGER

Si !

PREMIER JEUNE HOMME

Oh !... (aux autres) C'est Béranger !

LES AUTRES

Oh !...

(Tous trois se lèvent et vont à Béranger)

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! Maître, vous permettez?...

(Ils lui serrent la main)

BÉRANGER

Je vous en prie... Bonjour, mes enfants... Ainsi, vous m'avez reconnu?

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! Maître... nous sommes du Caveau !

BÉRANGER

Vous êtes du Caveau?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Mais oui, tous les trois...

PREMIER JEUNE HOMME

Et c'est en votre honneur, justement, et en souvenir de votre rencontre avec Désaugiers ici... que j'ai choisi l'endroit pour...

BÉRANGER

Pour?

PREMIER JEUNE HOMME

Pour y parler... de quelque chose !

BÉRANGER

Quelque chose d'intéressant?

PREMIER JEUNE HOMME

Très, Maître, oui !... Il s'agit d'une très grande chose !

BÉRANGER

Ah?

TOUS

Oui.

BÉRANGER

Vous allez collaborer tous les trois ?

PREMIER JEUNE HOMME

Collaborer ?

BÉRANGER

Oui... à une pièce, sans doute ?

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! Non, du tout !

BÉRANGER

Vous êtes des poètes, n'est-ce pas ?

TOUS

Oui.

BÉRANGER

Donc... vous parliez de poésie ?

PREMIER JEUNE HOMME

Heu...

BÉRANGER

Non ?... Vous parliez donc d'amour ?

PREMIER JEUNE HOMME

Heu...

BÉRANGER

Ah ! Ça, mais... de quoi des poètes peuvent-ils bien parler en dehors de l'amour et de la poésie ?

PREMIER JEUNE HOMME

Maître, nous parlions d'une chose bien plus grave... bien plus importante.

BÉRANGER

Fichtre !... En tout cas, cela ne vous donnait pas l'air bien gai !

PREMIER JEUNE HOMME

Cela nous passionnait quand même.

BÉRANGER

Tant mieux, mes enfants... amusez-vous !... Retournez à votre table... et bonne chance !...

TOUS TROIS

Maître !

(Ils le saluent et s'éloignent.)

BÉRANGER

Pauvres petits !

PREMIER JEUNE HOMME

Entrons à l'intérieur.

TROISIÈME JEUNE HOMME

Oh ! Non... restons là, plutôt... je voudrais le regarder un peu...

PREMIER JEUNE HOMME

Soit.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Et pourquoi ne lui en parlerions-nous pas ?

PREMIER JEUNE HOMME

Du grand projet?... Ah ! Non... croyez-moi, il ne faut jamais consulter les vieux.

QUATRIÈME JEUNE HOMME

Oui, mais... lui !

PREMIER JEUNE HOMME

Pas plus lui que les autres !

BÉRANGER, à Marguerite

Eh ! Bien, vois-tu... ces trois jeunes gens sont encore plus jeunes que toi... et ce n'est pas peu dire !...

MARGUERITE

Qu'est-ce qu'ils font ?

BÉRANGER

Ils conspirent !

MARGUERITE

Ah !

BÉRANGER

C'est qu'ils n'ont rien de mieux à faire sans doute.

(La patronne apporte et dépose à la table de Béranger les deux punchs)

LA PATRONNE

Les voilà... et bien chauds !

BÉRANGER

Merci...

(La patronne s'en retourne)

BÉRANGER

Bois !... Je bois à ta santé !

MARGUERITE

Moi, je bois à la vôtre.

BÉRANGER

Merci !... Oui, tu as de très beaux yeux ! Et tu es charmante !... Tu as une grâce si peu fabriquée... si fraîche... et tu es tellement...

comment dirais-je... tellement délicieuse... (aux trois jeunes gens)
 À vos âges, vous ne devriez parler que d'amour, croyez-moi !...
 (à lui-même) Faut-il qu'ils soient fous !.. (à Marguerite) Laisse-moi
 te regarder, tu veux bien ?

Mais oui !...

MARGUERITE

Parle-moi un peu.

BÉRANGER

Je n'ai rien à dire...

MARGUERITE

À quoi penses-tu ?

BÉRANGER

À n'importe quoi !

MARGUERITE

BÉRANGER

Aimerais-tu dîner ce soir avec moi... dans Paris ?...

MARGUERITE

Je ne peux pas m'en aller d'ici.

BÉRANGER

Ah !... Tu... ne peux pas... ! Tu as de bien beaux yeux tout de même, tu sais... et tu es bien charmante... tu es si... fraîche... (à lui-même en regardant les trois jeunes gens) Oh ! Les idiots ! (à Marguerite) Regarde-les tous les trois... hein ?... Faut-il qu'ils soient bêtes... Est-ce que tu entends ce qu'ils disent ?

MARGUERITE

Je n'écoute pas !

BÉRANGER

Écoute pour moi, veux-tu... je suis un peu dur d'oreille... tu me répéteras ce qu'ils disent...

Elle écoute)

PREMIER JEUNE HOMME

La révolution... doit nous apporter l'égalité... absolue... comprenez-vous?

BÉRANGER

Qu'est-ce qu'il dit?

MARGUERITE

Il dit que la Révolution doit leur apporter l'égalité absolue...

BÉRANGER

Quel imbécile !... Ils sont à trois mètres de nous... et ils ne parlent pas de toi!...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

La véritable République... doit être... le partage égalitaire... des... de tous les machins... enfin de toutes les ressources du pays.

BÉRANGER

Qu'est-ce qu'il a dit?

MARGUERITE

Il dit que la véritable République doit être le partage... je ne sais quoi... des ressources du pays...

BÉRANGER

Ah! Oui... je connais la phrase!

MARGUERITE

Je n'ai pas bien compris... parce qu'il ne parle pas très facilement...

BÉRANGER

Lui non plus...

MARGUERITE

Il cherche ses mots...

BÉRANGER

Lui aussi !... Et ils continuent... ils continuent à parler politique... au lieu d'écouter... ce que nous pourrions dire!... (aux jeunes gens). D'abord, c'est faux... c'est complètement faux !... Tout ce qu'il est en train de vous dire est complètement faux !... (à celui qui parlait). Vous, allez-vous-en de là... je suis votre Président d'Honneur et je vous retire la parole, c'est bien simple... allez-vous en... donnez-moi votre place... (il se lève) et prenez la mienne... allez-vous-en là-bas... (Le jeune homme, surpris, fait ce que lui dit Béranger). D'abord, quand on a une opinion, on ne la chuchote pas... on la chante... ou on la crie ! Qu'est-ce que c'est que ces conspirateurs qui n'ont seulement pas mon âge à eux trois réunis !

PREMIER JEUNE HOMME

L'âge ne fait rien aux choses.

BÉRANGER

Tu verras ça quand tu auras le mien.

PREMIER JEUNE HOMME

Nos opinions...

BÉRANGER

Vos opinions!!! Qu'est-ce que c'est que ce pluriel ! Aimez donc votre pays tout simplement !

PREMIER JEUNE HOMME

J'adore mon pays !

BÉRANGER

Voilà comment on parle... Tu vois que tu as crié pour le dire... Jamais tu n'aurais dit tout bas : « J'adore mon pays ! » parce que tu aurais l'air de le trahir !... Ceux qui parlent bas trahissent...

Eh ! Bien, vous ne devez pas avoir d'autre opinion que celle-là : j'adore mon pays !... Cette opinion a l'avantage énorme de pouvoir être criée sur tous les toits et sous tous les régimes... En dehors de cela vous devez chanter ce qui est beau... sourire de ce qui est médiocre... et vous moquer de ce qui est laid !... Et rien qu'en se moquant de ce qui n'est pas beau, il y a de quoi remplir une existence... Vous êtes des poètes, faites des vers... et tâchez qu'ils soient bons !

PREMIER JEUNE HOMME

Nous sommes aussi des hommes !

BÉRANGER

Eh ! Bien, faites aussi l'amour !... Si vous faites bien les deux, vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer ! Monsieur vous parlait de Révolution... écrivez bien le français... et vous verrez ce que c'est qu'une révolution ! Et quant à la politique, méfiez-vous-en comme de la peste ! J'en viens, mes enfants... et je n'y retournerai pas !... Ce n'est pas beau à voir de près, croyez-moi !... Il ne faut pas trop s'approcher du pouvoir si l'on tient à conserver quelques illusions démocratiques !... D'ailleurs, vous vous en apercevrez très vite... sitôt qu'un démocrate commence à se démener et qu'il se lève de son banc, on lui offre un fauteuil pour qu'il reste un peu tranquille — et il le prend !... Et si vous tenez absolument à remplir une mission sur cette terre — et je ne saurais trop vous y engager ! — eh ! bien, amusez-vous donc à répandre le bruit que l'humanité n'est pas tellement vilaine... et que la vie en somme est parfaitement vivable !... Adorez vos amis et ne détestez personne... croyez-moi, c'est la clef du bonheur !... Est-ce que je parle aussi bien que lui ?

LES DEUX JEUNES GENS
(qui sont attablés avec lui)

Oh ! Oui...

BÉRANGER

(désignant le premier jeune homme qui parle bas à Marguerite.)

Il doit tellement mieux parler que moi, là-bas... Après cinquante années de réflexion, je me suis aperçu tout à coup que si j'étais devenu quelque chose... quelque chose de pas très extraordinaire, mais tout de même, enfin, quelque chose... je le devais en grande partie à l'amour que j'ai pour mes semblables ! J'ai pensé longtemps que l'amour de mon pays était ma seule croyance... je sais aujourd'hui que ce n'est pas exact... et du fond du cœur, je crois à l'humanité ! Et si, depuis quelques années déjà, je m'éloigne progressivement du monde... c'est afin de pouvoir fortifier ma croyance ! Faites comme moi... feignez de croire à la bonté des autres... et ils finiront peut-être par s'amender !... Et puis, si c'est dans votre nature... et si vous le pouvez... faites donc du bien autour de vous... ça, c'est délicieux !... Eh ! Bien, mes enfants, je vous ai débarrassé de votre politicien... voyez où il en est maintenant...

(il montre le jeune homme qui serre de près Marguerite à présent)

PREMIER JEUNE HOMME

Laissez-moi les réchauffer vos petites mains dans les miennes...

BÉRANGER .

Qu'est-ce qu'ils disent ?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Je n'ai pas entendu...

BÉRANGER

Écoutez !... Moi, je suis un peu dur d'oreille... écoutez pour moi...

PREMIER JEUNE HOMME

Voilà ce qu'on va faire... est-ce que vous pouvez venir dîner avec moi, ce soir, dans Paris ?

MARGUERITE

Oui, très bien...

PREMIER JEUNE HOMME

Rien ne vous retient ici?

MARGUERITE

Rien du tout... au contraire !...

BÉRANGER

Qu'est-ce qu'il dit?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Il l'a invitée à dîner...

BÉRANGER

Et qu'est-ce qu'elle a répondu?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Elle a dit « oui, avec plaisir. »

BÉRANGER

Elle n'a pas dit qu'elle était obligée de rester ici?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Non...

BÉRANGER

C'est charmant ! Elle n'aime pas les vieux... c'est charmant !...

MARGUERITE

Seulement je n'ai pas d'autre robe que celle-là...

PREMIER JEUNE HOMME

Qu'est-ce que ça peut me faire ta robe... On ira dans un petit restaurant à Montmartre...

MARGUERITE

Non... je vais vous dire... savez-vous ce que je voudrais...

PREMIER JEUNE HOMME

Non, quoi?

MARGUERITE

Je voudrais... je crois, enfin, que j'aimerais mieux...

PREMIER JEUNE HOMME

Dîner chez moi?

MARGUERITE

Oh! Oui... on achèterait de quoi dîner et puis on rentrerait tous les deux chez vous... Mon rêve depuis déjà un an, c'est de manger dans la même assiette que quelqu'un...

PREMIER JEUNE HOMME

Voilà une bonne idée !

BÉRANGER

Et tout à l'heure elle m'a dit qu'elle n'avait rien à dire !

PREMIER JEUNE HOMME

Et puis, après le dîner, veux-tu, on ira au café-concert...

MARGUERITE

Oh! Oui, je n'y suis jamais allée !... On ira aux petites places, pas, là-haut?

PREMIER JEUNE HOMME

Bien sûr...

MARGUERITE

Il paraît que ce sont les meilleures, parce qu'on voit la salle aussi...

PREMIER JEUNE HOMME

Et après le café-concert... ?

MARGUERITE

On rentrera bras dessus, bras dessous, serrés l'un contre l'autre...

TROISIÈME JEUNE HOMME

Je crois qu'ils sont complètement d'accord.

BÉRANGER

Est-ce que c'est un garçon convenable... gentil?..

TROISIÈME JEUNE HOMME

Très gentil...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Il se monte un peu la tête depuis quelque temps...

BÉRANGER

Ça va le calmer !

MARGUERITE

Non, ne me demandez pas de vous tutoyer déjà... pas aujourd'hui...

PREMIER JEUNE HOMME

Demain ?...

MARGUERITE

Oui...

PREMIER JEUNE HOMME

Je voudrais être à minuit !

BÉRANGER

« La véritable République doit être le partage égalitaire de toutes les ressources du pays... »

(Marguerite fait signe à son amoureux que Béranger lui parle)

PREMIER JEUNE HOMME

Pardon, Maître !...

BÉRANGER

Non, non, rien... je disais que... « La véritable république doit être le partage équitable de toutes les ressources du pays... » Si c'est comme ça que vous entendez le partage de toutes les ressources du pays... il ne restera pas grand'chose pour les autres...

PREMIER JEUNE HOMME

Je vous demande bien pardon, Maître...

BÉRANGER

Et je vous pardonne bien volontiers, mon enfant ! De mon côté, j'ai essayé de vous remplacer aussi bien que j'ai pu... et je suis assez content... D'ailleurs ma journée n'a pas été mauvaise... Je me suis rendu compte que Lisette n'est plus pour moi et que celles de mes chansons dont on se souvient encore, ne sont pas celles qui m'ont fait condamner jadis...

TROISIÈME JEUNE HOMME

Ce sont pourtant les plus belles...

BÉRANGER

Je l'ai cru très longtemps... mais j'étais dans l'erreur !... La Gloire, voyez-vous...

TROISIÈME JEUNE HOMME

Qu'est-ce que c'est, Maître, que la Gloire ?

BÉRANGER

Heu... c'est une femme !...

(Pendant ces dernières répliques, le premier jeune homme, le deuxième jeune homme et Marguerite se sont concertés afin de faire à Béranger une douce surprise et la voilà qui s'approche de Béranger en chantant :

MARGUERITE

*Enfants, c'est moi qui suis Lisette
La Lisette du chansonnier
Dont vous chantez plus d'une chansonnette
Matin et soir sous le vieux marronnier !*

*Ce chansonnier, dont le pays s'honore
Oui, mes enfants, m'aima d'un tendre amour.
Son souvenir m'enorgueillit encore,
Et charmera jusqu'à mon dernier jour !*

BÉRANGER

Vous me demandiez, mon enfant, ce que c'était que la Gloire ?...
Eh ! Bien, tenez, c'est cela... voyez-vous... cette chanson n'est pas
de moi...

TOUS

Oh !...

BÉRANGER

Non... mais cela ne fait rien, elle est charmante tout de
même !... Termine, mon enfant, la chanson de Bérat...

MARGUERITE

*Si vous saviez, enfants,
Quand j'étais jeune fille,
Comme j'étais gentille !...
Je parle de longtemps !*

*Teint frais, regard qui brille
Sourire aux blanches dents...
Alors, O mes enfants,
Grisette de quinze ans,
Ah! Que j'étais gentille!*

Béranger lui ouvre ses bras...

ET

LE RIDEAU TOMBE



PQ
2613
U56B47

Guitry, Sacha
Béranger

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

